

Rapport final

Les cultures de la participation

Explorer l'intégration des
immigrants à travers
l'engagement social dans divers
sites communautaires
francophones

Luisa Veronis¹ et Suzanne Huot²

¹Université d'Ottawa

²University of British Columbia

Mai 2018



Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE EXÉCUTIF	4
INTRODUCTION	7
REVUE DE LITTÉRATURE	11
Espaces, échelles et approches méthodologiques	11
Les communautés francophones en situation minoritaire	12
Méthodologies	13
Motivations des immigrants à participer socialement	14
Motivations des immigrants francophones dans les CFSM	15
Les barrières à la participation sociale des immigrants	16
Les barrières chez les immigrants francophones dans les CFSM	17
Expériences personnelles et bénéfiques de la participation sociale	19
MÉTHODOLOGIE	21
Étape 1 : Revue de littérature	22
Étape 2 : Observation participante et entretiens individuels approfondis	22
Étape 3 : Entrevues avec informateurs clés	24
Étape 4 : Analyse des données et interprétation	24
RÉSULTATS	26
Description des sites	26
Description des participants	30
Les cultures de participation	31
Motivations à participer	31
Facilitateurs	34
Barrières	35
Expériences de la participation	36
Expériences positives	37
Expériences négatives	39
Bénéfices et résultats de la participation	40
Capital social	43

Discussion comparative	45
RECOMMANDATIONS POUR AMÉLIORER LA PARTICIPATION	49
Recommandations pour mieux soutenir les nouveaux arrivants	49
Recommandations pour les organismes et institutions communautaires francophones	51
Recommandations pour les diverses communautés auxquelles appartiennent les IEF	53
Recommandations plus générales	55
CONCLUSION	59
REMERCIEMENTS	63
RÉFÉRENCES	64
ANNEXES	70

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Cette étude examine la participation sociale des immigrants d'expression française (IEF) (dont les immigrants économiques, de la catégorie de réunification familiale et des réfugiés) dans trois sites communautaires différents – un centre communautaire, une association immigrante et une église chrétienne multiculturelle – à Ottawa, une communauté francophone en situation minoritaire (CFSM) désignée en Ontario. Nos trois principaux objectifs étaient d'examiner de façon critique: **(1)** pourquoi les IEF participent dans différents sites communautaires et les facteurs qui façonnent leur participation; **(2)** l'agentivité des IEF dans ces processus, leurs motivations et leurs attentes, ainsi que le rôle que joue leur participation dans les sites communautaires pour leur intégration à long terme, en tenant compte de l'intersectionnalité de marqueurs identitaires tels que la catégorie d'immigration, la langue, l'ethnicité et la race, le genre et la classe sociale; et **(3)** le rôle du contexte structurel dans l'élaboration de la participation des immigrants francophones, y compris le contexte socio-historique et géographique d'Ottawa et le contexte institutionnel des trois sites communautaires sélectionnés (par exemple, les discours, les programmes, les pratiques), y compris leur ouverture à l'inclusion et à la représentativité de la diversité de la communauté.

Nous avons adopté une méthodologie d'ethnographie critique qui inclut quatre étapes combinant différentes méthodes de collecte de données. Pour l'étape 1, nous avons procédé à une revue de la littérature au sujet de la participation sociale des immigrants avec une emphase sur les expériences des IEF en situation minoritaire. À l'étape 2, nous avons complété des observations participantes dans les trois sites communautaires francophones distincts sélectionnés pour l'étude. Nous avons aussi mené 35 entretiens individuels approfondis avec des IEF qui ont été recruté parmi les trois sites. Lors de l'étape 3, nous avons mené quatre entrevues avec des informateurs clés. Enfin, lors de l'étape 4, nous avons complété l'analyse et l'interprétation des données.

La présentation des résultats est organisée autour de trois thèmes principaux. Premièrement, nous examinons les motivations de la participation sociale des IEF tout en portant une attention particulière aux facteurs qui facilitent (facilitateurs) et/ou qui entravent (barrières) leur participation. Deuxièmement, nous décrivons les expériences de participation sociale, dont les expériences positives et négatives des participants au sein des espaces communautaires francophones à Ottawa. Troisièmement, nous présentons les bénéfices et les résultats de la participation sociale, mettant une emphase spéciale sur le développement du capital social. Enfin, une discussion comparative se penche sur les différences et similitudes de la participation sociale des IEF dans les trois sites communautaires et les différents rôles que ces espaces francophones jouent dans la participation et l'intégration des IEF en contexte minoritaire.

La dernière section offre des recommandations tirées des entrevues avec les participants de l'étude dans le but d'améliorer la participation sociale des IEF. Ces recommandations sont regroupées autour de trois thématiques : 1) celles concernant comment mieux soutenir les nouveaux arrivants francophones, 2) celles visant à améliorer le rôle des organismes et des institutions francophones et 3) celles touchant les communautés plus larges (par ex. la communauté d'accueil, la communauté ethnoculturelle, etc.). Suite à cela nous ajoutons des recommandations plus générales qui ont été développées sur la base de l'analyse des données générées par l'étude dans son ensemble.

Parmi les résultats saillants de l'étude, nous soulignons un certain nombre de caractéristiques des sites communautaires francophones en situation minoritaire qui sont ressortis comme importants pour la participation sociale des IEF et qui devraient être soutenues et promues par le gouvernement et la société canadienne plus large. La première est la **visibilité** de ces sites communautaires étant donné leur nature « minoritaire » dans un contexte de majorité linguistique anglophone. Ensuite, l'**accessibilité** physique et sociale des sites communautaires francophones est essentielle pour faciliter et assurer la participation sociale des IEF et donc les divers bénéfices de cette participation pour leur intégration et participation dans la société canadienne en général et à long terme. De même, l'**inclusion** et l'**ouverture** à la diversité sont apparues comme des éléments facilitateurs de la participation sociale des IEF en rendant les sites communautaires plus accueillants et en offrant des espaces plus sûrs culturellement (*culturally safe*). Il est donc recommandé de développer une gamme de politiques et de pratiques pour améliorer encore plus l'ouverture, l'accessibilité et l'inclusion des sites communautaires francophones. La **représentation** de la diversité communautaire peut aussi jouer un rôle de facilitateur pour la participation sociale des IEF, et ce non seulement parmi les clients, membres et bénéficiaires des sites communautaires francophones, mais aussi dans des postes de pouvoir ainsi que parmi le personnel. D'autre part, la **versatilité** des programmes, services, activités et opportunités offertes par les sites communautaires francophones peut assurer une meilleure couverture des besoins diversifiés des IEF tout en leur permettant de choisir les formes d'engagement qui les interpellent et de les exposer à divers aspects de la vie et de la société canadienne. La prise en compte de ces caractéristiques des sites communautaires francophones en situation minoritaire pourrait contribuer à renforcer les expériences et les résultats positifs liés à la participation sociale des IEF. Pour ce faire, des programmes de **financement** spécifiques seraient nécessaires et des **partenariats** entre les parties prenantes pourraient être mis en place pour assurer le développement et la coordination de structures et de pratiques encourageant la participation sociale des IEF en contexte minoritaire.

Pour conclure, cette étude a mis en lumière l'importance de la participation sociale des IEF dans divers sites communautaires francophones en contexte minoritaire pour soutenir leur participation et intégration dans les communautés multiples auxquelles ils appartiennent : que ce soit les communautés ethnoculturelles, la communauté francophone et la communauté

canadienne plus large. En effet, il est apparu qu'une motivation importante de la participation sociale des participants à l'étude est de « redonner » à la communauté au sens large et sans faire de distinction entre elles, ce qui suggère que dans leurs expériences ces communautés ne sont pas vécues comme des entités distinctes et donc qu'ils développent un sens de l'appartenance fluide et multiple. Les résultats démontrent clairement que les espaces communautaires francophones sont essentiels au soutien de l'intégration non seulement sociale mais aussi économique, culturelle et même politique des IEF en permettant une variété de types de participation sociale. Plus spécifiquement, il apparaît que la participation sociale contribue au sentiment d'appartenance et d'inclusion des IEF et aussi au développement de réseaux sociaux, informationnels et professionnels, et donc au capital social dont ils ont besoin pour faciliter leur participation et intégration en général.

INTRODUCTION

Cette étude examine la participation sociale des immigrants d'expression française (IEF) (dont les immigrants économiques, de la catégorie de réunification familiale et des réfugiés) dans trois sites communautaires différents – un centre communautaire, une association immigrante et une église – à Ottawa, une communauté francophone en situation minoritaire (CFSM) désignée en Ontario. Nos **trois principaux objectifs** sont d'examiner de façon critique:

- (1) pourquoi les IEF participent dans différents sites communautaires francophones et les facteurs qui façonnent leur participation;
- (2) l'agentivité des IEF dans ces processus, leurs motivations et leurs attentes, ainsi que le rôle que joue leur participation dans les sites communautaires francophones pour leur intégration à long terme, en tenant compte de l'intersectionnalité de marqueurs identitaires tels que la catégorie d'immigration, la langue, l'ethnicité et la race, le sexe et la classe sociale; et
- (3) le rôle du contexte structurel dans l'élaboration de la participation des immigrants francophones, y compris le contexte socio-historique et géographique d'Ottawa et le contexte institutionnel des trois sites communautaires sélectionnés (par exemple, les discours, les programmes, les pratiques), y compris leur ouverture à l'inclusion et à la représentativité de la diversité de la communauté.

Pris dans leur ensemble, ces objectifs nous ont permis d'identifier des pratiques prometteuses et d'élaborer des recommandations dans le but d'améliorer la pleine participation des immigrants francophones dans des sites communautaires variés, contribuant ainsi à faciliter leur intégration au sein des CFSM et de la société canadienne.

Un riche travail de recherche existe sur la participation sociale des immigrants et des nouveaux arrivants dans une gamme de sites communautaires – par exemple, la société civile, les associations ethnoculturelles, les églises, le bénévolat, etc. (Esses et al., 2016; Huot et al., 2016) – et leur rôle dans la facilitation de leur établissement et de leur intégration dans les sociétés d'accueil est bien établi, y compris au Canada (Burstein et al., 2014; CIC, 2010; Helly 1997; Omidvar & Richmond 2003; Scott et al., Couton & Gaudet 2008; Turcotte 2015). Plus précisément, il a été démontré que la participation contribue à la construction du capital social et des réseaux sociaux, favorise l'intégration socioéconomique et contribue à l'engagement civique (Armony, et al., 2004; Bloemraad 2005; Bauder 2012; Clark et al., 2012; Couton 2014; Gallant 2008; Vatz Laaroussi et al., 2015). Pourtant, il existe un manque de recherche sur la participation sociale des immigrants francophones en situation minoritaire. Étant donné les défis uniques que les IEF connaissent quant à leur établissement au sein des CFSM – de l'accès limité aux services en français et aux espaces francophones, aux obstacles plus importants pour intégrer le marché du travail de la communauté anglophone dominante et des formes de discrimination complexes

aux intersections de la langue, de l'ethnicité/race et de statut d'immigrant (Madibbo 2016; Huot et al. 2014) – il y a un besoin **urgent de comprendre pourquoi, où et comment ils participent socialement à divers sites communautaires**. En effet, les sites communautaires sont particulièrement importants pour les membres des CFMS pour pouvoir vivre, accéder aux services et sociabiliser en français, représentant ainsi des ressources importantes pour soutenir la participation active et l'intégration sociale des immigrants francophones. Le but de l'étude est d'avancer une compréhension critique de la participation des IEF aux CFMS en répondant aux questions suivantes:

- Pourquoi, où et comment les IEF vivant dans des CFMS participent-ils? Dans quels types d'activités sont-ils impliqués et quel est leur niveau d'engagement (rémunéré/non-rémunéré, occupant des postes de pouvoir ou en tant que personnel, bénévolat formel/informel, etc.)?
- Quels facteurs influencent leur participation et existent-ils des différences entre les divers types de sites communautaires (par exemple, organismes ethnoculturels, religieux, de bienfaisance, etc.)? Que pensent les immigrants francophones de l'accueil que ces sites offrent concernant les espaces permettant une participation et un engagement actif communautaire?
- Quel rôle joue la participation des immigrants francophones dans la facilitation de leur établissement, intégration et sentiment d'appartenance aux CFMS (par exemple, la construction du capital social et de réseaux locaux, la mobilité socio-économique, le développement d'une identité commune et de la solidarité, etc.)?
- Que peut-on faire pour améliorer la participation des IEF dans les institutions, les organismes et les groupes communautaires dans les CFMS? Comment les institutions communautaires locales peuvent-elles améliorer leur ouverture, leur inclusion et leur représentativité?

L'examen de ces questions nous permettra d'approfondir la compréhension de la manière dont l'intégration et l'inclusion sociales sont négociées dans les sites communautaires francophones, ainsi que de façonner le développement de pratiques prometteuses pour soutenir la pleine participation des immigrants francophones aux CFMS. Plus précisément, les résultats permettront de déterminer quels sites communautaires leur paraissent les plus accueillants, ainsi que comment et pourquoi. En outre, notre étude comparative sur la participation des IEF dans trois types de sites communautaires (que nous décrivons dans les sections de méthodologie et de résultats ci-dessous) aidera à attirer l'attention sur la nature et le rôle de divers organismes communautaires dans la facilitation de leur intégration. À leur tour, ces résultats seront utiles pour élaborer des recommandations pour les politiques et les pratiques qui intéresseront tant les

partenaires communautaires que les gouvernements (municipaux, provinciaux, fédéraux) travaillant avec les immigrants francophones dans les CFSM. Par exemple, les résultats mettent en lumière le besoin d'offrir plus de soutiens tangibles pour encourager la participation sociale des nouveaux arrivants francophones (en général et dans les CFSM en particulier), d'augmenter la visibilité des espaces communautaires francophones en contexte minoritaire ainsi que de les rendre plus accueillants et inclusifs pour assurer un meilleur rapprochement entre IEF et communautés francophones établies.

Depuis le début des années 2000, l'immigration francophone est devenue une priorité centrale du gouvernement fédéral canadien visant à soutenir la vitalité des CFSM et, par conséquent, de nombreuses initiatives politiques ont été mises en place pour attirer et retenir les immigrants francophones dans des contextes minoritaires (voir Fourot 2016; Farmer 2008; Farmer & Da Silva 2012). Parallèlement, un nombre croissant de recherches a émergé sur des questions relatives à l'immigration francophone dans les CFSM. Cependant, selon un certain nombre d'auteurs, la majorité des études existantes se concentrent sur les discours, les politiques et les pratiques institutionnelles (Fourot 2016; Veronis & Couton 2017). En revanche, il existe moins de données sur les **expériences vécues et les pratiques des immigrants francophones dans les CFSM**, y compris leur vie quotidienne, leurs activités, les opportunités et les défis auxquels ils sont confrontés dans le processus d'établissement et d'intégration, leurs stratégies et réseaux, et enfin, leur présence dans et participation aux institutions et organismes communautaires francophones. Notre étude vise à répondre à ce besoin urgent afin de mieux comprendre les processus qui façonnent la participation des IEF dans le contexte unique des communautés de langue officielle minoritaires, où les ressources et les services en français peuvent être limités et/ou répartis de manière diffuse sur le territoire.

Un petit nombre d'études suggère que, bien que les CFSM et leurs institutions soient de plus en plus ouvertes à la diversité en adoptant des discours et des politiques plus inclusives, des améliorations sont encore nécessaires en ce qui concerne les pratiques. À titre d'exemple, les chercheurs ont montré que dans les institutions francophones, les immigrants francophones occupent le plus souvent des postes de personnel ou de personnel rémunéré, tandis que les positions de pouvoir sont dominées par les francophones établis (Gallant 2010/2011, Madibbo 2006). Quelques études récentes mettent en lumière la dynamique complexe d'inclusion et d'exclusion que confrontent les IEF dans les CFSM, y compris à la fois au niveau systémique et individuel (Madibbo 2016; Veronis 2015; Huot 2013). En effet, Madibbo (2016) soutient que l'accès des IEF aux espaces francophones est difficile en raison de la disponibilité limitée de ces espaces dans des contextes minoritaires, mais également suite à la discrimination qu'ils subissent en raison de leurs marques identitaires à la croisée de la langue, statut d'immigrant et appartenance ethnique/raciale (voir aussi Veronis 2015). Compte tenu de cette réalité, il est impératif d'examiner la participation des immigrants francophones en situation minoritaire, afin de mieux comprendre où, comment et pourquoi ils participent, ainsi que l'implication de cette

participation dans leur intégration, inclusion et sentiment d'appartenance à long terme dans les CFSM et la société canadienne.

Le but de cette étude est de contribuer à faire progresser la compréhension de la participation sociale des IEF dans les sites communautaires francophones de deux façons importantes. Tout d'abord, nous adoptons une méthodologie de type qualitatif qui consiste en une ethnographie critique combinant des entrevues personnelles approfondies et une observation participante qui produira des données complémentaires pour examiner plus en profondeur pourquoi (motivations), où (types de sites communautaires), comment (types d'activités, de pratiques et d'expériences) et avec quels résultats (bénéfices) les IEF participent et le rôle de la participation dans leur établissement à long terme et leur intégration dans les CFSM. Deuxièmement, l'objectif du projet est de comparer trois sites communautaires différents de sorte à mettre en lumière des éléments au niveau des institutions et des organisations tels que leurs discours, leurs politiques et leurs pratiques, y compris leur degré d'ouverture, d'inclusion et de représentativité de la diversité communautaire.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

La littérature sur la participation sociale des immigrants est très riche. Le sujet a en effet été largement étudié, qu'il s'agisse de recherches académiques, de conférences données ou de recherches gouvernementales. L'intérêt porté à la participation sociale tient à son importance quant à la question de l'intégration de la population immigrante. Ces études permettent ainsi de rendre compte de la réalité du terrain, dans le but d'ajuster les programmes de développement mis en place et favoriser dès lors une intégration sociale efficace (Chareka, Nyemah et Manguvo, 2010). À cet effet, Burstein, Clement, Petty et Dubois (2014) ont identifié la participation sociale (notamment le bénévolat et l'engagement au sein d'une communauté locale) comme étant un outil pertinent pouvant soutenir l'immigration dans son processus d'intégration sociale.

Cette revue de littérature ne se veut pas exhaustive mais examine plutôt les études sur la participation sociale pertinentes pour comprendre le rôle de cette participation et ses espaces pour l'intégration sociale et culturelle des immigrants. D'autre part, comme nous nous intéressons aux immigrants francophones en situation minoritaire, nous avons inclus une grande partie de la littérature à ce sujet de sorte à identifier comment et où ce groupe participe socialement et le rôle de cette participation sociale pour leur intégration dans les CFMS. Ainsi, cette revue de littérature sera divisée en quatre grandes parties. Nous présenterons d'abord un survol général des études existantes en nous attardant sur les types d'espaces et les échelles de participation les plus étudiés, ainsi que les méthodologies communément adoptées. La deuxième partie se concentrera sur les motivations cachées derrière la participation sociale des immigrants de manière générale, pour ensuite aborder celles des immigrants francophones et/ou d'expression française dans les CFMS. Par la suite, toujours dans le même ordre, nous nous tournerons vers les barrières rencontrées par les immigrants dans leur engagement social. Enfin, nous parlerons des expériences personnelles vécues par ces derniers dans leur participation et les bénéfices en découlant.

Espaces, échelles et approches méthodologiques

Au travers de cette revue, nous avons pris compte des types d'espaces et des échelles considérées dans les études sur la participation sociale des immigrants. En général, nous notons un grand intérêt pour les groupes religieux et les lieux de culte, ainsi que pour les organismes immigrants et associations ethnoculturelles. En effet, plusieurs auteurs s'intéressent aux groupes religieux comme espaces de participation sociale, tels que Bretell (2005) qui a étudié diverses associations régionales religieuses à Dallas (États-Unis), Handy et Greenspan (2009) qui se sont intéressés à des congrégations ethniques religieuses dans quatre villes canadiennes (Halifax, Regina, Toronto et Vancouver) et Gélinas et Vatz-Laaroussi (2012) qui ont mené une enquête dans cinq organisations religieuses à Sherbrooke au Québec.

Les organisations ethnoculturelles sont également présentes dans les articles sélectionnés. Ainsi, Bretell (2005) s'est penché sur des organismes religieux et ethnoculturels de la communauté indienne à Dallas. Dans la même optique, Guo (2014) a mené une étude quantitative et qualitative sur un organisme ethnoculturel chinois à Vancouver dans le but d'évaluer l'engagement à la fois civique et social de cette communauté. Néanmoins, nous remarquons un manque de diversification dans les types d'espaces pris en compte. En effet, relativement peu d'études considèrent des associations d'immigrants ou de sport.

Pour ce qui est des échelles, certaines études se penchent sur la participation sociale des immigrants à l'échelle nationale (par ex. Couton et Gaudet 2008 ; Fong et Shen, 2016 ; Fourot, 2016 ; Gallant, 2010 ; Thomas, 2012) dû à l'utilisation de données de ce calibre, notamment provenant de recensements nationaux. Bretell (2005), ainsi que Gélinas et Vatz-Laaroussi (2012) se sont, quant à eux, intéressés à des espaces urbains et régionaux. Par ailleurs, cette même étude de Gélinas et Vatz-Laaroussi (2012) fut la seule à également considérer un espace communautaire, à savoir l'Association des musulmans de l'Université de Sherbrooke. En outre, dans leur étude sur des immigrants Africains dans les Maritimes du Canada, Chareka, Nyemah et Manguvo (2010) sont les seuls à avoir mentionné l'engagement social d'un participant au sein d'un organisme international (l'armée du Salut).

Les communautés francophones en situation minoritaire

Les recherches étant moins nombreuses lorsqu'il s'agit de participation sociale des immigrants francophones dans les CFMS, les types d'espaces et leurs échelles sont peu variés. Un club de devoir d'Ottawa a par exemple constitué le sujet de recherche de Bélanger, Dalley et Turner (2015). Deux organismes à l'échelle provinciale ayant pour objectif la défense des droits de la femme ont été considérés dans le livre *A minority within a minority* de Madibbo (2006). Il existe ainsi un manque dans la diversification des types d'espaces et leurs échelles qu'il reste à combler.

Concernant les CFMS, nous avons remarqué l'attention particulière accordée aux espaces scolaires. En effet, ces derniers sont considérés comme des lieux clés où l'intégration, à la fois des enfants et des parents, se construit. À ce propos, certaines études telles que celle de Farmer et Labrie (2008), de Carlson Berg (2010) et de Bahi et Piquemal (2013) ont su montrer l'importance de ces espaces respectivement en Ontario, en Fransaskoisie (Saskatchewan) et au Manitoba. Ainsi, ceci vient soulever la problématique de l'intégration des adultes immigrants n'ayant pas d'enfants à scolariser.

Pour ce qui est des associations ethnoculturelles, seule la thèse de doctorat de Begley (2012) a été effectuée sur un organisme nommé le *Regroupement Ethnoculturel des Parents Francophones de l'Ontario (REPFO)*. Malgré l'ambition d'élargir son activité à l'échelle

provinciale (en Ontario), cet organisme de la communauté ethnoculturelle francophone œuvre principalement à Ottawa. Par ailleurs, la particularité de cet organisme réside dans le fait qu'il soit originellement un espace dont les activités se tiennent dans des écoles en offrant des clubs de devoirs pour les enfants et les jeunes, tout en soutenant aussi les parents et les familles de ces jeunes dans les défis qu'ils peuvent affronter.

Les organismes communautaires et immigrants sont également présents dans la littérature. Ce type d'organisme est particulièrement important, dans la mesure où ils offrent divers services en français (services d'accueil et d'établissement, activités culturelles, etc.). Par exemple, Lacassagne (2010) s'est intéressée au groupe interculturel *Contact Interculturel Francophone de Sudbury* (Ontario) et au dialogue interculturel qu'il permet d'instaurer entre la communauté d'accueil et les nouveaux arrivants. De la même manière, Traisnel, Violette et Gallant (2013) se sont intéressés aux cas de l'Acadie, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, alors que Huot et ses collègues (Huot et al., 2013; Huot et al., 2014) se sont penchées sur celui de London. Enfin, l'étude de Farmer, Chambon et Labrie (2003) était axée sur un centre communautaire culturel et un organisme étant à la fois une clinique médicale et un centre de santé communautaire situé à Toronto.

Nous notons néanmoins, le peu d'études effectuées sur les organismes officiels représentant la francophonie au Canada. À cet effet, Gallant (2010) a étudié les représentations sociales et politiques d'organismes tels que la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA), la Société franco-manitobaine et l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO). Madibbo (2006) a, quant à elle, examiné deux organismes francophones (mentionnés précédemment) défendant les droits de la femme francophone en Ontario.

Méthodologies

Concernant les méthodologies, nous n'avons pas relevé de différence majeure dans la quantité de recherches effectuées selon des approches qualitatives, quantitatives ou mixtes. Cinq articles analysés pour cette revue de littérature sont basés sur des données quantitatives (Couton et Gaudet, 2008 ; Fong et Ooka, 2006 ; Fong et Shen, 2016 ; Thomas, 2012 ; Voicu et Serban, 2012). À l'inverse, nous retrouvons à cinq reprises l'approche qualitative (Bélanger, Dalley et Turner, 2015 ; Bretell, 2005 ; Chareka, Nyemah et Manguvo, 2010 ; Gélinas et Vatz-Laaroussi, 2012 ; Urtnowski, O'Donnell, Shragge, Robineau et Forgues, 2012). À titre d'exemple, la recherche de Chareka, Nyemah et Manguvo (2010) étudie le bénévolat d'immigrants africains arrivés récemment dans la région des Maritimes du Canada (moins de 10 ans), sur la base d'une phénoménographie. Cette approche leur permet ainsi de mieux saisir comment les immigrants perçoivent leurs expériences de participation sociale. Nous verrons d'ailleurs par la suite un manque d'études axées sur la manière dont sont vécues ces expériences. Enfin, nous avons noté deux rapports et deux articles combinant à la fois méthodologie qualitative et quantitative, à

savoir MIDI (2015 et 2016) avec une étude au Québec ; Guo (2014) et son intérêt pour les immigrants chinois à Vancouver ; et Handy et Greenspan (2009) et leur étude sur les congrégations ethniques religieuses à Halifax, Régina, Toronto et Vancouver.

Quant à l'approche adoptée par les études s'intéressant aux CFMS, la méthodologie privilégiée semble être qualitative. Ainsi, aucun des articles sélectionnés n'utilise une autre approche (Bahi et Piquemal, 2013 ; Carlson Berg, 2010 ; Farmer, Chambon et Labrie, 2003 ; Farmer et Labrie, 2008 ; Fourot, 2016 ; Gallant, 2010 ; Gallant, 2010-2011 ; Huot et al., 2013 ; Huot et al., 2014 ; Lacassagne, 2010 ; Madibbo, 2006 et 2016 ; Piquemal et Bolivar, 2009 ; Traisnel, Violette et Gallant, 2013).

Tel qu'annoncé, dans les sections restantes, nous aborderons tout d'abord la littérature concernant la participation sociale de manière générale et par la suite nous porterons une attention plus particulière aux travaux sur l'immigration francophone dans les CFMS.

Motivations des immigrants à participer socialement

L'une des raisons poussant les immigrants à participer socialement est liée au besoin de se développer un réseau social. En effet, cette participation permettrait d'éviter un isolement social susceptible de se produire chez les nouveaux arrivants (Gélinas et Vatz-Laaroussi, 2012). À cet effet, Fong et Shen (2016) se sont intéressés aux types de réseaux sociaux développés. En considérant la perspective d'intégration structurelle¹ et le principe d'homophilie², la recherche a révélé que la fréquence de participation favorisait en effet la diversification du réseau social, qui peut alors constituer une potentielle aide et source d'informations pour les immigrants. Le développement de ce capital social (affectif ou relationnel) se construit principalement grâce à deux sources, à savoir la confiance et la solidarité (Fuglerud et Engebrigtsen, 2006).

D'ailleurs, les immigrants perçoivent ce réseau social comme étant une porte ouvrant sur des opportunités notamment économiques. En menant des entrevues avec vingt immigrants africains récents au Canada, Chareka, Nyemah et Manguvo (2010) ont affirmé que les participants percevaient le bénévolat comme un point d'entrée au marché du travail, ainsi qu'une occasion d'utiliser et de développer leurs compétences. Le fait d'acquérir cette « expérience » professionnelle du pays d'accueil les motive donc à s'engager. Cette réalité illustre dès lors le lien étroit existant entre intégration sociale et économique, ces derniers allant ainsi de pair (Chareka, Nyemah et Manguvo, 2010 ; Veronis et Huot 2017).

En outre, le fait de vouloir contribuer à la communauté et de donner de sa personne sont ressortis comme d'autres sources de motivation. Ceci a été affirmé lors d'une étude menée par

¹ Les individus peuvent diversifier leurs contacts.

² Avoir un réseau social composé d'individus ayant les mêmes caractéristiques socioéconomiques.

Statistiques Canada sur le don et le bénévolat (Thomas, 2012). Par ailleurs, les immigrants perçoivent le bénévolat comme une façon de soutenir les causes auxquelles ils croient, ainsi qu'un moyen d'aider les nouveaux arrivants en partageant leurs propres expériences (Guo, 2014; Thomas, 2012 ; Chareka, Nyemah et Manguvo, 2010). L'étude de Statistiques Canada a montré que les immigrants étaient plus enclins à faire du bénévolat pour un organisme religieux qu'un Canadien de naissance (11 % contre 9 %, avec une différence significative selon l'étude). De plus, 20 % des heures totales de bénévolat effectuées par les immigrants sont consacrées à des organismes religieux (contre 14 % pour les natifs) (Thomas, 2012). En effet, les immigrants perçoivent ces organismes comme étant entre autre des espaces idéaux facilitant l'éducation spirituelle et religieuse de leurs enfants. Le rapprochement culturel que cela apporte aux enfants afin qu'ils puissent créer des liens d'attachement avec leur pays d'origine s'avère ainsi essentiel pour les parents (Bretell, 2005). Les lieux de culte représentent ainsi des lieux « polyvalents », à savoir des lieux communautaires, d'éducation, d'entraide de ressources culturelles (etc.), créant ainsi des liens sociaux entre les personnes (capital social de type *bonding* et *bridging*) (Germain, 2004). Ce développement de relations sociales constitue ce que Bourdieu, Coleman et Putnam appellent « capital social » (respectivement 1986, 1988 et 1993, cités dans Bretell, 2005). À cet égard, Putnam distingue deux différents types de capital social : le capital social affectif, rapprochant les individus ayant des points en commun (*bonding*), et le capital social relationnel, rapprochant des personnes appartenant à des groupes sociaux ou des groupes d'intérêt différents (*bridging*).

Enfin, les nouveaux arrivants décident souvent de participer socialement, afin de mieux comprendre la société d'accueil. C'est ainsi que la fondatrice de SUCCESS (United Chinese Community Enrichment Services Society) – un organisme pour immigrants chinois à but non-lucratif à Vancouver – affirme « je pense que le meilleur moyen de connaître ta nouvelle communauté, ton quartier, est à travers l'engagement » [notre traduction] (Guo, 2014, p. 60). Cet engagement social constitue un outil permettant de mieux saisir la mentalité et le fonctionnement de la société d'accueil, favorisant ainsi une intégration efficace (Chareka, Nyemah et Manguvo, 2010; Guo, 2014; Handy et Greenspan, 2009).

Motivations des immigrants francophones dans les CFSM

Les motivations abordées précédemment s'appliquent également aux immigrants francophones dans les CFSM. Certaines motivations sont néanmoins spécifiques aux types d'engagement et d'organisme visé. Par exemple, Bélanger, Dalley et Turner (2015) se sont intéressées au rôle que jouait le club de devoir *The Alliance* dans l'intégration et la participation sociale des nouveaux arrivants à Ottawa (Ontario). Ce cas s'avère intéressant de par le fait qu'il a été créé par des parents immigrants établis depuis plusieurs décennies dans la ville. L'objectif du club est de constituer un pont entre l'école et les parents, notamment en aidant ces derniers à mieux saisir le système scolaire du pays d'accueil et dès lors, réduire la distance qui existe vis-à-vis de la culture

scolaire chez les familles immigrantes. Ainsi, mieux définir les responsabilités de l'école et des parents dans l'éducation des enfants (celles-ci étant différentes selon les cultures) permettrait aux parents de participer davantage à leur succès scolaire. De plus, l'autre motivation quant à la participation à ces clubs concerne plus directement les enfants, qui se sentent plus motivés à étudier dans un tel milieu. En effet, les espaces scolaires constituent souvent les points de références afin d'évaluer le niveau d'intégration des jeunes immigrants (Piquemal et Bolivar, 2009). Ainsi, *The Alliance* s'engage à favoriser l'intégration de ces derniers, en prévenant le décrochage scolaire et la criminalité.

Toutefois, la participation sociale des immigrants francophones établis dans les CFSM étant peu étudiée, nous constatons les lacunes qui existent à ce sujet. À ce propos, un rapport récent par Veronis et Huot (2017) souligne le rôle important que les espaces communautaires jouent dans les expériences d'intégration sociale et culturelle des immigrants dans les CFSM. De plus, les auteurs démontrent le potentiel de ces espaces dans la facilitation de la participation des immigrants dans ces communautés. Ainsi, toujours sur la même lancée, notre étude se veut innovante grâce aux nouvelles données qu'elle apportera concernant les motivations des immigrants francophones à participer socialement dans les CFSM.

Les barrières à la participation sociale des immigrants

Néanmoins, l'intégration des immigrants peut être affectée par des sentiments d'exclusion et parfois même par l'expérience de diverses formes de discrimination. Dans le cadre d'une étude menée auprès de vingt immigrants africains établis depuis 10 ans ou moins dans les provinces maritimes du Canada (Chareka, Nyemah et Manguvo, 2010), les entrevues ont révélé le sentiment d'exclusion que les participants ressentaient. Certains ont affirmé vouloir être plus actifs socialement (particulièrement pour le bénévolat), mais que l'accueil des Canadiens leur paraissait plutôt comme une façade ayant des limites. Ainsi, il serait plus difficile selon eux de « participer ensemble avec les Canadiens blancs » [notre traduction] (Chareka, Nyemah et Manguvo, 2010, p. 6). Cette étude s'avère d'ailleurs intéressante de par l'importance qu'elle accorde à la perception que les immigrants eux-mêmes possèdent de l'engagement social. À titre d'exemple, un participant explique les nombreux refus de bénévolat qu'il a eu par les commentaires qu'il a reçus auparavant sur son accent : « (...) peut-être que les Canadiens ne peuvent pas comprendre [mon accent] (...) » [notre traduction] (*ibid.* p. 6).

La barrière linguistique est également un point traité dans la littérature. Dans l'étude de Statistiques Canada effectuée au Québec, parmi les immigrants qui parlent une autre langue que l'anglais ou le français chez eux, il y a 31 % de participation de bénévolat, contre 45 % pour ceux parlant l'une de ces deux langues à la maison (Thomas, 2012). Cette différence explique pourquoi les immigrants sont moins enclins à faire du bénévolat que les Canadiens de naissance. Les capacités linguistiques jouent grandement dans leur volonté de s'engager. Ceci se note

d'ailleurs par le fait que les immigrants faisant du bénévolat effectuent le même nombre d'heures que les non-immigrants (Couton et Gaudet, 2008; Gélinas et Vatz-Laaroussi, 2012; Thomas, 2012). Ce point vient dès lors soulever la question du manque d'accès à l'information. Les immigrants n'ayant pas fait de bénévolat ont déclaré ne pas avoir été invités à le faire ou qu'ils ne savaient pas comment participer. Ainsi, le fait qu'ils n'entendent pas parler des opportunités de participation sociale constitue un autre des obstacles auxquels il faudrait remédier (Couton et Gaudet, 2008; Thomas, 2012).

Par ailleurs, cette dernière lacune peut également être liée au manque de visibilité des communautés minoritaires auxquelles sont associés les immigrants d'expression anglaise au Québec (voir Urtnowski, O'Donnell, Shragge, Robineau et Forgues 2011) et les immigrants d'expression française ailleurs au pays (voir Veronis et Huot 2017 ; Huot et Veronis 2017). Dans leur étude sur la communauté anglophone au Québec et l'immigration, Urtnowski, O'Donnell, Shragge, Robineau et Forgues (2011) révèlent que l'insuffisante visibilité de la communauté anglophone engendre un manque de services en anglais, ayant pour conséquence un manque d'accès à l'information pour les immigrants.

Les barrières chez les immigrants francophones dans les CFMS

Concernant les communautés francophones en situation minoritaire, le manque d'informations sur le système éducatif du pays d'accueil constitue un frein à la participation des parents dans les écoles. En effet, les attentes de l'école n'étant pas clairement identifiées par les parents, ces derniers se retrouvent incapables de saisir quelles sont leurs responsabilités en tant que parents d'élèves (Carlson Berg, 2010; Riches et Curdt-Christiansen, 2010; Benimmas 2010 et 2014). À cet effet, Carlson Berg (2010) a mené des entrevues avec des nouveaux arrivants, afin de mieux saisir les expériences vécues par les élèves d'une école francophone en milieu anglophone (Fransaskoisie, Canada). En comparant le système scolaire dont ils sont originaires, les participants remarquent une importante différence quant aux approches d'enseignement, la discipline, la quantité et le type de devoirs, ainsi que les attentes de l'école vis-à-vis du rôle des parents. Les participants rapportent également des expériences de racisme vécues par les élèves, notamment liées à la couleur de peau. Suite à son étude, Carlson Berg propose une série de recommandations visant à favoriser l'inclusion des enfants, et dont l'élément central est l'instauration d'un dialogue entre parents et école, dans le but de mieux comprendre le « background » culturel de chacun et ainsi, collaborer ensemble dans leur éducation.

Les populations immigrantes font par ailleurs face à des formes de racisme subtiles, entraînant une marginalisation au sein de la société d'accueil. À travers ses recherches, Madibbo (2006, 2016) a montré que les immigrants africains francophones au Canada se sentent souvent exclus des espaces francophones. En effet, les francophones blancs sont considérés comme étant la « norme » de la francophonie au Canada : il s'agit du stéréotype de l'individu « blanc,

catholique, né Canadien et ayant le français comme langue maternelle » [notre traduction] (Madibbo, 2016, p. 860). Ceci offre ainsi l'impression aux immigrants africains que l'identité francophone est basée sur des critères religieux et culturels homogènes. À cet égard, cette différenciation entre francophones canadiens de naissance et « les autres » tend à expliquer la difficulté que les immigrants ont à s'identifier à la communauté francophone (Cardinal, 1994, citée dans Fourot, 2016, p. 30). Ces formes de discrimination et de marginalisation peuvent freiner la participation sociale des immigrants dans les espaces francophones, notamment les écoles francophones en situation minoritaire (Farmer et Labrie 2008) ainsi que des organismes ou groupes communautaires (Madibbo 2006, 2016).

En effet, dans son livre *Minority within a minority*, Madibbo (2006, chapitre 5) s'intéresse à l'exclusion que connaissent les « francophones noirs » dans les institutions francophones en contexte minoritaire en Ontario, principalement sous la forme d'inégalités dans les relations de pouvoir et de sous-représentation dans les pratiques institutionnelles. Selon elle, bien que les « francophones noirs » aient lutté pour les droits des francophones aux côtés des « francophones blancs », ils sont néanmoins discriminés au sein de la communauté francophone minoritaire en ce qui a trait à l'accès et à l'usage des services en français, aux postes de pouvoir, à la création d'institutions francophones et au droit à l'usage de la langue française. Or de nombreux immigrants francophones – parmi lesquels une majorité est constituée de minorités visibles – dépendent des services en français. En effet, alors que les francophones nés au Canada vivant en contexte minoritaire ont généralement la possibilité d'être desservis en anglais, ce n'est pas toujours le cas pour les immigrants francophones. Par ailleurs, ce sont souvent des institutions de la minorité francophone qui offrent des services d'établissement aux immigrants, de sorte que la majorité de leur clientèle n'est pas canadienne de naissance. Néanmoins, Gallant (2010) note la rareté des services d'établissement en français, qui manquent de visibilité au sein de la communauté francophone. Pourtant, une intégration mal encadrée peut freiner l'insertion des immigrants dans la société d'accueil, et ainsi engendrer une marginalisation. Il est alors primordial pour les immigrants de pouvoir avoir recours à des services en français afin d'augmenter les possibilités d'une intégration efficace et dès lors, favoriser leur participation sociale. Le manque d'accès aux services en français a pour conséquence de pousser les nouveaux arrivants francophones à se tourner vers et s'intégrer à la communauté anglophone, ce qui vient dès lors menacer l'identité et la visibilité de la communauté francophone en milieu minoritaire (CIC, 2010; da Silva, 2012 ; Veronis et Huot, 2017).

Enfin, la langue constitue un autre obstacle majeur à la participation sociale des immigrants. Par exemple, Bélanger, Dalley et Turner (2015) affirment que la langue peut souvent créer des écarts entre les parents et l'école. En effet, les parents immigrants ne parlant pas français ne sont pas capables de s'impliquer convenablement dans l'éducation de leurs enfants. Ainsi, leur participation au sein des écoles francophones (comités des parents d'élèves, activités scolaires, etc.) s'en retrouve affectée à cause de lacunes linguistiques. De plus, selon Madibbo (2016), les

différents accents en français des immigrants ne viennent à renforcer leur statut « d'étranger » aux yeux de la société d'accueil. D'ailleurs, l'étude de Chareka, Nyemah et Manguvo (2010) rapporte que les immigrants auront tendance à percevoir cette différence d'accent comme un obstacle. Ces derniers se sentent ainsi limités, que ce soit sur le marché du travail ou dans leur engagement social.

Ainsi, l'ensemble de ces barrières a conduit CIC (2010) à suggérer la nécessité pour la communauté francophone en situation minoritaire d'être davantage ouverte à l'intégration des immigrants francophones venus de diverses cultures. À cet effet, la Fédération des Communautés Francophones et Acadiennes (FCFA) recommande également cette ouverture au multiculturalisme, s'imposant ainsi comme un partenaire de CIC (IRCC depuis 2016) dans l'intégration des immigrants (Fourot, 2016). L'immigration permet de maintenir la vitalité démographique des communautés en situation minoritaire, favorisant dès lors la participation de ces dernières dans la société (Urnowski, O'Donnell, Shragge, Robineau et Forgues 2011). De ce fait, l'accès à des institutions francophones (et non uniquement des services traduits en français) et le développement de réseaux sociaux en français sont des éléments essentiels selon Gallant (2010) dans l'alimentation de cette identité.

Expériences personnelles et bénéfiques de la participation sociale

Toutefois, la littérature n'aborde que très peu les expériences personnelles de participation sociale. Comme vu précédemment, les études traitent plutôt des motivations et des barrières, mais manquent de mentionner la perception des immigrants quant à leurs expériences vécues de l'engagement social. À cet égard, dans l'étude de Guo (2014) sur l'expérience de bénévolat d'immigrants Chinois à Vancouver, les participants aux entrevues révèlent que les difficultés éprouvées en arrivant dans la société d'accueil leur font souvent perdre une certaine estime de soi et une confiance en soi. Le bénévolat constitue alors un moyen de récupérer cette confiance en se sentant « utile » pour la communauté (p. 64).

Handy et Greenspan (2009) rapportent également dans leur étude sur le bénévolat des immigrants dans des congrégations ethniques au Canada, des expériences positives de ces derniers ; un immigrant témoigne alors : « mon expérience de bénévolat était super (...) ça m'a donné la chance d'apprendre ce que c'est de travailler au Canada » [notre traduction] (p. 973). Un autre immigrant membre d'une église affirme quant à lui : « je suis devenu impliqué dans la culture canadienne » [notre traduction] (p. 973).

Par ailleurs, le capital social acquis peut également constituer un autre bénéfice. En effet, ce dernier sert à avancer à la fois économiquement et socialement dans la société, notamment en tant que nouvel arrivant, puisque c'est à travers le réseau social que peuvent se présenter les opportunités (Fuglerud et Engebriksen, 2006). D'après Voicu et Serban (2012). Le réseau social

encourage notamment la création d'un environnement rempli d'opportunités favorisant l'engagement social. Ainsi, le rapport du MIDI (2016) sur la participation révèle que le bénévolat permet par exemple de renforcer des paramètres essentiels du capital, à savoir la confiance, la solidarité et la réciprocité entre les personnes. Ceci témoigne dès lors du lien étroit mentionné auparavant entre intégration sociale et économique. Par ailleurs, ceci explique pourquoi certains immigrants perçoivent l'engagement social comme étant entre autres une porte d'entrée au marché du travail.

Cette revue de littérature a permis de noter les lacunes existantes dans les recherches ayant trait à la participation sociale des immigrants et les espaces de participation, avec une attention particulière sur les immigrants francophones dans les CFSM. Comme nous avons pu le constater, les motivations et barrières rencontrées par les immigrants francophones en situation minoritaire sont souvent similaires à celles des immigrants de façon générale. Cependant, tel que l'indique le titre du livre d'Amal Madibbo (2006) – *Minority within a minority* –, les immigrants francophones dans les CFSM constituent une minorité supplémentaire dans un groupe déjà minoritaire. Fourot (2016) parle ainsi de « triple minorisation », à savoir en tant qu'immigrant, francophone et minorité visible. Cette triple minorisation implique une conceptualisation intersectionnelle de la discrimination qui peut aussi toucher un immigrant en raison de son accent, son âge, sa (dis)capacité, etc. La recherche universitaire n'étant que très récente sur la situation des immigrants dans les CFSM, nous avons également pu souligner le manque de données existant quant aux expériences vécues de la participation sociale de ces derniers et ce dans divers types d'espaces. Dès lors, notre étude a pour ambition de combler en partie ces lacunes, de sorte à mieux comprendre les facteurs qui modulent les expériences de participation sociale des immigrants francophones en milieu minoritaire.

MÉTHODOLOGIE

Nous avons adopté une ethnographie critique combinant quatre méthodes de collecte de données et incluant deux populations cibles (immigrants francophones et informateurs clés) à Ottawa. Cette dernière représente la plus grande CFMS au Canada et héberge aussi une grande proportion d'IEF parmi sa population francophone, ce qui facilite le recrutement de participants. Nous avons adopté une approche ethnographique critique basée sur le travail de Carspecken (1996) afin d'étudier la participation des IEF dans trois sites communautaires sélectionnés et de comprendre cette participation en examinant les systèmes locaux et sociaux dans lesquels ces sites sont intégrés.

Selon Carspecken (1996), le but de l'ethnographie critique est « d'évaluer les expériences subjectives communes aux acteurs dans un site et de déterminer l'importance des activités » (p. 40; notre traduction) *par rapport* au système social plus large. Les sites sont donc compris comme des lieux où des interactions sociales et des activités routinières se déroulent (par ex., le milieu de travail, les centres de services). Les sites sont influencés par leur « contexte », qui se caractérise par des codes de compréhension partagés qui établissent les limites attendues d'interactions sociales particulières; et ils sont situés dans des « lieux » qui comprennent plusieurs sites à proximité, tels que les quartiers. Ce que les chercheurs observent dans un site en particulier est donc également influencé par le système social plus large dans lequel il s'inscrit. Cette approche ethnographique permet d'établir un lien entre la compréhension du rôle des structures et de l'agentivité tout en examinant la manière dont ces deux interagissent. L'approche comprend une combinaison d'observation et de génération et d'interprétation de données dialogiques qui se concentre sur un groupe particulier (immigrants francophones, voir la deuxième étape ci-dessous) et explore ensuite la relation entre ce groupe et le système social plus large (par le biais d'informateurs clés, voir l'étape 3 ci-dessous) et relie par la suite, les résultats de l'étude à la théorie existante.

Trois sites communautaires spécifiques ont été choisis pour cette étude, car ils permettent d'explorer différents types de participation immigrante. Ces sites comprennent: (1) un centre communautaire financé par de multiples bailleurs de fonds, dont les trois niveaux de gouvernement, offrant une gamme de services sociaux (principalement en français) ainsi qu'un programme d'établissement pour les IEF spécifiquement; (2) une association créée par des immigrants francophones œuvrant dans le secteur de l'éducation et soutien communautaire; et (3) une église évangélique francophone chrétienne composée de divers membres (soit nés au Canada, soit des immigrants de divers pays d'origine). La première est une organisation communautaire qui obtient un financement gouvernemental pour fournir des services sociaux aux résidents locaux, y compris des programmes ciblant des groupes ayant des besoins spécifiques ainsi que des populations immigrantes; la seconde est une organisation provenant du mouvement de base communautaire et activiste initiée par et pour les parents immigrants francophones de la communauté; et la troisième est une congrégation religieuse.

Des exemples de programmes et d'activités passés et/ou actuels dans ces sites comprennent: (1) le partage de vélo, l'embellissement du quartier, la cuisine communautaire, la peinture murale, les programmes jeunesse et familiaux pour les IEF, et les fêtes et foires saisonnières au centre communautaire; (2) les clubs de devoirs, les forums sur l'emploi des jeunes et les jeunes confrontés au système judiciaire au Canada, les campagnes d'information électorale, les célébrations familiales et les événements sociaux par l'association; et (3) des cérémonies religieuses, fêtes saisonnières, les activités sociales, et divers groupes de soutien à l'église multiculturelle. L'ensemble de ces activités nous a donné l'occasion d'examiner la participation des IEF dans une large gamme d'activités, ce qui nous a aidées à mieux comprendre pourquoi ils participent et les avantages de la participation.

Les mandats, missions et programmes variés offerts par ces trois sites ont également offert diverses occasions d'explorer des facteurs qui contribuent ou entravent la participation des immigrants à plusieurs niveaux (par ex., en tant que clients, bénévoles, employés, membres des conseils d'administration). Ainsi, alors que les recherches ont démontré que la participation sociale est importante pour l'intégration des populations immigrantes mais qu'elle peut être difficile en raison des mécanismes d'exclusion au sein des communautés d'accueil, notre examen critique de la participation au sein de ces différents sites améliore la compréhension de diverses « cultures de participation » qui peuvent exister à l'échelle locale.

Étape 1

Revue de la littérature. Une revue des recherches récentes relatives à l'immigration francophone a été entreprise pour mettre à jour la revue de littérature précédemment effectuée par l'équipe de recherche. En outre, la littérature sur la participation sociale des immigrants dans divers sites communautaires a été intégrée et a été présentée ci-haut dans ce rapport.

Études de cas. En préparation à l'observation participante dans les trois sites sélectionnés pour l'ethnographie critique, nous avons également examiné les documents communautaires disponibles (par ex., rapports annuels, dépliants de programmes, sites Web, etc.) pour obtenir des informations utiles (par ex., ressources financières et/ou humaines, infrastructure requise pour soutenir divers programmes, etc.) pour mieux évaluer la nature et le rôle des sites communautaires francophones et de leurs activités et/ou programmes (y compris leurs discours, politiques, pratiques).

Étape 2

Observation participante. Carspecken (1996) suggère de commencer par un processus d'observation passive et de description des sites avant d'interviewer les participants. Avec

l'autorisation des sites sélectionnés, des membres de l'équipe de recherche ont passé du temps dans chacun des trois sites – au moins quatre demi-journées pour chaque site, combinant des matinées et des après-midi, ainsi que les fins de semaines, le cas échéant (par ex., service religieux) – afin d'observer passivement, ainsi que de participer plus activement dans la mesure du possible avec les participants de la recherche aux diverses sortes d'activités qui s'y déroulent (Annexes 1 et 5). Lors de cette étape un « dossier » composé de descriptions et de notes de terrain supplémentaires décrivant des observations liées à des éléments tels que le cadre et les détails des activités auxquelles elles ont participé (nature des activités, nombre et types de participants, nature des interactions et dynamiques sociales, etc.) a été compilé. Étant donné qu'une telle observation passive est décontextualisée et peut conduire à de mauvaises interprétations, nous avons par la suite complété des entrevues personnelles. Ce processus de génération de données dialogiques a servi à « démocratiser » le processus de recherche, nous permettant ainsi d'explorer les thèmes identifiés par les participants tout au long de la recherche, plutôt que d'imposer nos propres hypothèses (Carspecken, 1996).

Entretiens individuels approfondis. 35 entrevues personnelles approfondies ont été menées avec des immigrants francophones participant aux trois sites communautaires sélectionnés (Annexe 2). Ceux-ci ont aussi complété un questionnaire démographique (Annexe 3). Les entrevues semi-structurées sont une méthode idéale pour acquérir une compréhension approfondie des expériences quotidiennes du point de vue des individus, tout en obtenant un aperçu du rôle d'éléments plus larges dans la mise en forme de ces expériences (Bennet 2002; Longhurst 2010). Dans ce cas-ci, les entretiens personnels nous ont permis de comprendre les expériences de participation sociale des IEF dans les CFSM, ainsi que les opportunités (et/ou les limites) que divers sites communautaires présentent pour faciliter leur participation et ainsi, leur intégration et leur engagement dans les CFSM. Plus précisément, les données des entrevues étaient utiles pour comprendre à la fois l'agentivité des immigrants francophones et leurs caractéristiques individuelles dans ces processus par rapport aux structures sociales plus larges, telles que les institutions communautaires et les dynamiques de pouvoir dans les CFSM et la société canadienne.

La grille d'entretien a adopté le modèle en trois étapes d'Omoto et Snyder (2002), afin d'examiner systématiquement la participation des immigrants francophones dans les sites sélectionnés : (1) les antécédents à la participation – les motivations, circonstances et stratégies des IEF, où ils participent, et à quelle période durant leur établissement; (2) leurs expériences de participation – les attentes, la satisfaction et les défis confrontés; et (3) les résultats – des changements dans les valeurs/attitudes, les comportements, la connaissance de la communauté francophone ainsi que la société et culture canadiennes; les résultats en termes de réseaux/capital social, l'intégration socio-économique, le développement communautaire, l'engagement civique et le sentiment d'appartenance. L'objectif était d'observer le rôle des différences individuelles dans la mise en forme des activités/pratiques, des opportunités, des défis et des résultats de la

participation sociale pour l'intégration et l'engagement dans les CFSM; par exemple : pourquoi, où et comment participent-ils aux CFSM? Est-ce qu'ils trouvent les sites communautaires accueillants, ouverts et inclusifs? Ont-ils accès à des ressources et informations utiles à travers eux? Ont-ils développé des liens et des réseaux sociaux?

Avec l'aide des organismes sélectionnés, nous avons recruté un groupe diversifié de participants – femmes et hommes provenant de différents pays d'origine, qui sont arrivés au Canada à des moments différents en tant qu'immigrants économiques, à travers la réunification familiale, comme réfugiés ou demandeurs d'asile et occupent différents rôles/postes et ayant différents niveaux de participation. L'objectif n'était pas d'être représentatif, mais de mettre en évidence la diversité des opinions qui nous a permis de mieux saisir l'hétérogénéité des immigrants francophones et de leurs besoins, de leurs expériences et de leurs pratiques.

Étape 3

Entrevues avec des informateurs clés. Sur la base des résultats des entrevues personnelles à l'étape 2, nous avons effectué des entrevues semi-dirigées avec des représentants des trois organismes communautaires sélectionnés afin d'examiner le « lien entre le site social ciblé et d'autres sites sociaux spécifiques en relation avec lui » (Carspecken, 1996, page 42; traduction libre) (Annexe 4). Ces entrevues ont servi à mieux comprendre les expériences des immigrants francophones collectées lors de l'étape 2 en fonction des structures sociales plus larges dans lesquelles elles étaient intégrées.

Étape 4

L'analyse de données et l'interprétation. Les données générées par observation participante au cours de l'étape 2 ont été documentées. Les notes de terrain détaillées incluses dans le dossier d'observation ont été analysées tout au long de la génération de données et ont servi à nourrir et à développer davantage les grilles d'entrevue et les observations participantes ultérieures (descriptions du cadre, des activités, des participants, des interactions et des dynamiques sociales, etc.). Les notes de terrain ont également été utilisées pour aider à interpréter les significations potentielles de la participation sociale des IEF et des interactions observées lors des sessions d'observation participante, ainsi que les réponses partagées pendant les entretiens (étape 2 et 3).

Toutes les entrevues de l'étape 2 et 3 ont été enregistrées en format audio avec consentement et ont ensuite été transcrites mot à mot. Un processus d'analyse en deux étapes a été entrepris, en commençant par une analyse intégrale du texte dans son entier, suivie d'un codage ouvert en utilisant une approche ligne par ligne (Carspecken, 1996). Une attention particulière a été accordée à la participation aux différents types de sites communautaires, à la nature des activités

et au niveau d'engagement, ainsi que le rôle des marques identitaires et leurs intersections, y compris la langue, l'appartenance ethnique/raciale, le genre, le statut migratoire, la religion, etc.

La combinaison de données d'observation et de données dialogiques ont amélioré la rigueur de l'étude en permettant aux chercheurs d'effectuer des vérifications de cohérence entre les activités observées et ce qui a été partagé dans les entrevues, ainsi que d'approfondir la compréhension de possibles incohérences lorsqu'elles se produisaient (Carspecken, 1996).

RÉSULTATS

Description des sites

L'association immigrante

L'association immigrante sélectionnée pour cette étude est un organisme établi par des membres issus de la communauté ethnoculturelle francophone. Fondé à la fin des années 1990 par un groupe de parents francophones, l'association naît d'un mouvement de résistance à la tentative de fermeture d'une école publique à Ottawa. La décision du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) de fermer l'école représenta une occasion pour les parents de contester cette tournure d'événements. Ce n'est cependant qu'au début des années 2000 que l'association obtient ses lettres patentes et devient un organisme officiel. Malgré son ambition d'élargir son activité dans l'entière province de l'Ontario (notamment à Toronto, London et Sudbury), l'association œuvre principalement à Ottawa où se trouve son siège social. Ce dernier est géré par un directeur général et est administré par un conseil d'administration. Jusqu'en 2011-2012, l'association comptait avec un personnel de bureau qui comprenait plusieurs employés à temps partiel et un employé à temps plein. Au cours des dernières années, l'association a vu une baisse dans ses sources de financement et n'opère qu'avec un minimum de personnel (à temps partiel) et dépend majoritairement des contributions de bénévoles. Les bureaux du REPFO se trouvent dans un modeste local proche d'un quartier central francophone d'Ottawa. Les activités du REPFO toutefois sont organisées dans divers écoles francophones ainsi que divers espaces communautaires francophones à travers la ville.

L'objectif de l'association consiste à apporter de l'aide aux parents des Minorités Raciales et Ethnoculturelles Francophones (MREF) dans leur rôle de premier éducateur, ainsi que de les outiller dans leur rôle familial, scolaire et social. Son mandat consiste à collaborer avec des partenaires communautaires et institutionnels, et à se faire le porte-parole provincial des parents immigrants non-ayants droit³. De plus, l'association se veut une source de soutien pour faciliter leur autonomie financière et leur adaptation au contexte économique, social et culturel canadien. En outre, en cherchant à sensibiliser les parents aux processus électoraux dans les écoles, l'association représente également un outil de participation démocratique. Au courant des années 2000, elle a organisé plusieurs activités et des forums, dont les objectifs étaient d'améliorer la capacité des institutions scolaires publiques de la région d'Ottawa à s'adapter à la diversité culturelle, ethnique et religieuse, ainsi qu'à favoriser et à éliminer les obstacles à la participation parentale et à l'accès équitable au système d'éducation de leurs enfants.

L'association tente également d'agir sur l'environnement d'apprentissage et sur les facteurs liés au succès économique, scolaire et social des jeunes de 6 à 24 ans en menant des interventions scolaires. La prévention du crime et la sensibilisation aux problèmes de délinquance sont des

³ Personne ne bénéficiant pas d'un droit provenant d'une tiers personne.

enjeux clés. À titre d'exemple, l'association intervient auprès des jeunes ayant des démêlés avec la justice, ainsi que leur famille, afin d'assurer leur insertion sociale. Il existe à cet égard des programmes d'intervention « pré-judiciaire » et des programmes de réinsertion communautaire mis en place par l'association. Enfin, des clubs de devoir sont organisés dans les écoles pendant l'année scolaire dans le but d'apporter un appui au succès scolaire des jeunes.

Afin de pouvoir assurer le suivi de ses objectifs et de ses programmes, l'association jouit d'un certain financement d'instances publiques ainsi que de subventions. Elle possède par ailleurs une variété de partenaires, tels que des organismes de la communauté franco-ontarienne, des conseils scolaires locaux, et de ministères fédéraux ou provinciaux. Sur la liste des partenaires affichées sur son site web se retrouvent, entre autres, le gouvernement du Canada, la ville d'Ottawa, le CEPEO, la Police d'Ottawa, la Cité Collégiale, le Conseil de planification sociale d'Ottawa, l'UP-MREF⁴ et la fondation Trillium de l'Ontario (fondation subventionnaire). Ces diverses collaborations visent à mettre l'accent sur l'intégration des membres des communautés ethnoculturelles au système scolaire franco-ontarien.

Le centre communautaire

Le centre communautaire est l'un des treize centres multiservices à but non lucratif d'Ottawa. Fondé dans les années 1970 par un groupe de citoyens, le centre est aujourd'hui géré par un conseil d'administration composé de douze membres et un président. Il compte avec plus de 70 employés, dont les intervenants de diverses agences et organismes d'Ottawa qui partagent les locaux du centre. Le centre est situé dans un quartier francophone proche du centre-ville et ses programmes visent à améliorer la qualité de vie des résidents du quartier en favorisant l'autonomie des personnes, des organismes et des communautés avec lesquels il collabore.

Cependant, le centre a développé depuis 2010 une panoplie de services d'établissement pour les nouveaux arrivants francophones de toute la région d'Ottawa en raison du nombre croissant de clients issus de l'immigration. N'étant pas limités à la circonscription du quartier, les services offerts aux nouveaux arrivants visent à les aider dans leur établissement et intégration au Canada. Des sessions de counseling gratuits leur sont par exemple accessibles, afin d'obtenir de l'information et de l'assistance pour des formalités liées à l'immigration, les prestations fiscales, etc. Un programme d'intégration destiné aux adolescents de 14 à 18 ans propose une série d'activités récréatives et culturelles en français dans le but de favoriser le développement de relations interpersonnelles et ainsi d'éviter l'isolement social. Les participants peuvent apprendre diverses habiletés leur permettant par la suite une meilleure recherche d'emploi et de bénévolat. Suite à la réussite de ce programme, un nouveau programme d'intégration pour les enfants de 10 à 12 ans a été mis en place. On y retrouve également des activités récréatives et culturelles

⁴ L'Union-Provinciale des Minorités Raciales Ethnoculturelles Francophones.

comportant des formations et ateliers, incluant des activités familiales en lien avec l'intégration de toute la famille au nouvel environnement canadien.

Outre ces programmes destinés aux nouveaux arrivants francophones à Ottawa, les autres services sont principalement destinés aux personnes résidant dans la zone de circonscription du centre. Il existe quatre domaines principaux de services, constitués chacun de plusieurs programmes. Il y a tout d'abord des services à la famille qui sont offerts aux parents, futurs parents et enfants. À titre d'exemple, le programme de nutrition pré et post natal propose des ateliers divers, incluant des ateliers de nutrition et ce, en collaboration avec le CPE Ottawa-Vanier et Santé Publique Ottawa.

En second lieu, le centre dispense des services d'emploi, tels que le programme provincial Emploi Ontario et le programme exclusif pour les personnes ayant un handicap, qui offrent des ressources et des informations pertinentes à la recherche d'emploi ou de formation. Ces programmes accompagnent aussi les clients dans leur cheminement vers l'emploi et les jumellent avec des employeurs de la région. De plus, un programme de mentorat en milieu de travail pour une période de 12 semaines, est offert aux nouveaux arrivants formés à l'étranger. Par ailleurs, une entreprise sociale créée par le centre, offre une formation de trois mois à temps plein en services alimentaires. Il s'agit d'un apprentissage pour des postes d'assistant de cuisine, de boulangerie ou de service traiteur.

Dans un troisième temps, un service juridique a été mis en place dans le but de fournir des renseignements et conseils juridiques en français, notamment aux individus et familles à faible revenu. Plusieurs ateliers sont organisés sur le droit canadien (notamment droit au logement et droit de l'emploi). De plus, une ligne téléphonique d'informations juridiques gratuite en français est mise à la disposition des résidents de l'Est de l'Ontario.

Finalement, des services de counseling et de développement communautaire sont aussi offerts, notamment axés sur l'engagement des résidents du quartier ainsi que sur l'orientation et l'intégration des nouveaux arrivants. Par exemple, un projet de recyclage et de prêt de vélo est organisé durant l'été. Le centre prête des vélos réparés afin de rendre les déplacements à vélo accessibles, notamment aux personnes ayant un faible revenu. Des randonnées de vélo en groupe sont également organisées. Ce projet vise à favoriser non seulement le transport vert, mais aussi la découverte des ressources locales. D'autre part, une banque alimentaire est un service offert une fois par mois aux résidents du quartier (mais ouvert trois jours par semaine); celle-ci constitue un dépannage alimentaire offrant des aliments gratuitement pour les personnes dans le besoin. La banque alimentaire dessert environ 450 familles par mois (parmi qui les enfants représentent un tiers des personnes), dont des familles issues de l'immigration. Des sessions d'information sur divers sujets sont également offertes aux résidents du quartier tel qu'un forum sur la sécurité, comprenant une partie questions/réponses qui a été présenté en 2017 par

l'association des résidents du quartier en collaboration avec le centre, un conseiller municipal, le Service de police d'Ottawa et OC Transpo (transport en commun).

Les principaux bailleurs de fonds du centre communautaire sont majoritairement gouvernementaux (fédéral, provincial, municipal), dont le ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada (auparavant, Citoyenneté et Immigration Canada) qui subventionne les programme d'établissement.

L'église

Fondée par le pasteur et son épouse en 1998, l'église est de confession chrétienne évangélique et outre Ottawa compte aussi avec une présence à Québec, au Lac Saint-Jean (QC) et à Tijuana (Mexique). Elle a pour objectif l'enseignement de la « parole de Dieu » à travers sa communauté et le monde francophone. Afin de propager son impact au-delà du Canada (États-Unis, Afrique et Europe), l'église utilise différents outils médiatiques tels qu'une émission télévisée, une page *Facebook*, un site web officiel et des services hebdomadaires « en direct » via internet. L'église est composée d'un apôtre et de deux pasteurs associés soutenus par un personnel qui demeure du domaine familial pour coordonner divers programmes et services. L'église est située dans une banlieue francophone d'Ottawa mais ses membres proviennent de toute la région de la capitale nationale (Ottawa et Gatineau)⁵.

L'église œuvre à deux niveaux, à savoir religieux et humanitaire. Concernant l'aspect religieux, en plus des prières du dimanche matin (diffusées également en direct sur internet), des thérapies par la prière sont offertes gratuitement à la communauté. Il s'agit de sessions thérapeutiques traitant de problèmes à la fois physiques, psychologiques et spirituels (dépression, problèmes relationnels ou liés à la santé physique, etc.). Une émission télévisée visant à propager « la parole de Dieu » est également diffusée chaque semaine. Celle-ci est accessible sur internet ou sur des chaînes télévisées (notamment en Italie et à la Guadeloupe).

L'église tente par ailleurs de mettre l'accent sur les liens sociaux au sein de sa communauté, en organisant des groupes « À cœur ouvert ». Ces groupes permettent ainsi de créer un sentiment d'amitié et d'appartenance autour de rencontres mensuelles, d'appels téléphoniques ou de correspondances par courriel. Des services aux enfants sont aussi offerts pour la tranche d'âge de 0 à 12 ans. L'objectif de ces classes est d'enseigner les principes religieux de la Bible, ainsi que des valeurs humaines telles que le respect. L'église prend également en charge les enfants ayant des déficiences intellectuelles, à travers le programme « Classe amis spéciaux ». Enfin, des campagnes d'évangélisation sont menées à travers plusieurs continents.

⁵ Les participants à l'étude toutefois résident tous à Ottawa.

Quant à l'aspect humanitaire, l'église a fondé un organisme à but non-lucratif ayant pour but d'aider les pauvres et les plus démunis de la région d'Ottawa, ainsi que les fidèles de l'église. L'organisme agit par ailleurs dans des pays en voie de développement tels qu'Haïti ou le Mexique. À titre d'exemple, la mise en place d'un centre d'alimentation pour enfants à Tijuana (Mexique) permet d'offrir deux repas par jour à près de 325 enfants grâce à un système de parrainage mensuel.

Enfin, l'église fonctionne sur la base de dons par les fidèles ou des organismes qui peuvent être versés à travers internet, par téléphone ou par la poste. Des campagnes de levées de fonds sont régulièrement affichées sur son site web ainsi que sur sa page *Facebook*, ce qui semble procurer assez de fonds à l'église pour soutenir sa mission.

Description des participants

Lors de l'étape 2, 35 participants au total ont participé aux entrevues personnelles (dont 18 femmes et 17 hommes; voir Annexe 6 pour les données démographiques détaillées). Les participants étaient répartis à travers les trois sites communautaires francophones comme suit : 11 participants à l'association immigrante (4 femmes, 7 hommes), 12 participants au centre communautaire (8 femmes, 4 hommes) et 12 à l'église (6 femmes, 6 hommes). Nous notons un bon équilibre en ce qui a trait à la distribution de genre ainsi que la représentation d'une diversité de pays d'origine. Alors que la grande majorité des participants est issue de l'Afrique subsaharienne (23 au total) – Afrique du Sud (1), Burundi (3), Cameroun (1), Congo Brazzaville (2), Côte d'Ivoire (3), Guinée Conakry (2), République Centrafricaine (1), République Démocratique du Congo (5), Rwanda (1), Tchad (2), Togo (1) – d'autres régions du monde sont aussi représentées, notamment Haïti (8) et aussi Djibouti (1), Liban (1), Maroc (1) et Tunisie (1).

Les participants sont arrivés au Canada sous une gamme de catégories d'immigration différentes, notamment comme : travailleurs qualifiés (8), réfugiés (7) et demandeurs d'asile (6), étudiants internationaux (5), par parrainage familial (3), ainsi que comme candidats des provinces (1) et avec un permis de travail (2) (3 ont indiqué autre). En ce qui concerne le nombre d'années passées au Canada, les participants sont regroupés en trois périodes : 5 ans ou moins au Canada (très récents : 8 participants), 6 à 10 ans au Canada (récents : 12 participants) et 10 ans et plus (établis : 15 participants).

Plusieurs groupes d'âge figurent parmi les participants (de 18 ans à plus de 55 ans), avec une majorité se situant dans la tranche des 45-54 ans (17 participants) suivi par celle des 35-44 ans (7 participants). La majorité des participants se disent mariés (19), alors que d'autres sont divorcés (5) ou séparés (3), avec 6 qui sont célibataires ou qui n'ont jamais été mariés. Il est important de souligner qu'une grande majorité a des enfants (29 contre, 6 qui n'en ont pas); pour les familles, la majorité compte avec 2 ou 3 enfants (12 et 8 participants respectivement).

Enfin, les participants à cette étude sont très éduqués : 16 ont un Baccalauréat universitaire, 8 ont un diplôme d'études supérieures et 6 ont un diplôme technique. Pour ce qui est de l'emploi, 18 travaillent à temps plein et 9 à temps partiel, tandis que 5 sont sans emploi et 2 sont des travailleurs autonomes.

Lors de l'étape 3, quatre entrevues ont été menées avec des informateurs clés représentant les trois sites communautaires francophones sélectionnés pour l'étude respectivement (un pour le centre communautaire, deux pour l'association immigrante et un pour l'église).

Les cultures de participation

Les participants ont décrit plusieurs formes de participation sociale qu'ils ont entrepris au sein, à travers, et au-delà des sites ciblés par cette étude. La majorité étaient clients des services offerts par les organismes et participaient aussi aux événements communautaires. Plusieurs se sont aussi portés bénévoles, jouant des rôles divers (par ex. participation dans les médias, siége sur des comités) dans une variété d'espaces communautaires autres que les trois sites examinés dans cette étude. Quelques participants avaient complété des stages au sein d'organismes lors de leurs études. D'autres avaient obtenus un emploi dans la communauté francophone et participaient davantage à travers leur travail. Pour ceux qui allaient à l'église, le fait d'être paroissien était une forme de participation sociale importante. Il faut souligner que la participation n'était pas uniquement individuelle et pour plusieurs, les membres de leur famille (par ex. conjoint.e, enfants) participaient ensemble aux activités communautaires. Il est important de reconnaître que la majorité participait de façons diverses dans la communauté, donc comme à la fois comme clients, bénévoles, leaders, employés, etc.

Dans ce qui suit, nous présentons les résultats de l'étude en lien avec trois thèmes clés: les motivations de la participation, les expériences de participation, et les bénéfices et résultats de la participation. Chaque thème est organisé par sous-thèmes. Pour clore, une discussion comparative examinera les similitudes et les différences de la participation sociale entre les trois sites.

Motivations à participer

Les participants ont énuméré plusieurs motivations pour leur participation au sein des espaces communautaires francophones. D'une part, ils s'intéressaient à aider les autres et à contribuer à la communauté et à la société canadienne plus large. De l'autre, ils ont aussi partagé des motivations intrinsèques et extrinsèques personnelles qui les ont encouragés à participer. Il s'est avéré que souvent un ensemble de plusieurs motivations se combinaient pour la majorité des participants. Après un survol des motivations communément discutées dans les entrevues, nous mettrons aussi en lumière les divers facteurs que les participants ont identifiés comme des facilitateurs et/ou comme des barrières à la participation sociale des immigrants et réfugiés francophones.

Dans les trois sites, les participants ont souvent mentionné leur désir d'aider les autres comme motivation à participer. En gros, ils souhaitaient aider ceux qui en ont besoin ou qui sont défavorisés de manière plus générale. Ils ont également indiqué vouloir aider leurs communautés (ethnoculturelles, linguistiques, etc.), et en particulier les nouveaux arrivants francophones. Plusieurs étaient reconnaissants du soutien qu'eux-mêmes avaient reçu en arrivant au Canada et désiraient contribuer en retour à la société canadienne par leur engagement communautaire. Enfin, un participant était reconnaissant des efforts de revendication de la communauté francophone ce qui lui a donné le désir de « donner un coup de main » (Association, 8).

Dépendamment du site et de la forme de participation, leur contribution était parfois ciblée. Par exemple, un participant qui était impliqué avec l'association voulait aider les parents immigrants qui doivent intégrer leur enfants dans le système scolaire, ainsi qu'à les engager socialement pour mieux les intégrer. Quelques-uns ont cité des motivations religieuses ou spirituelles pour vouloir s'engager. Un autre participant se sentait inspiré par « l'esprit communautaire ». Autrement dit, plusieurs participants cherchaient à faire une contribution à la communauté au sens large en s'impliquant de diverses façons. Les propos d'un immigrant participant à l'église illustrent ces diverses motivations tout en soulignant le fait qu'elles sont interreliées entre elles :

« Les motivations, pour moi, j'aime servir, j'aime aider les autres, donc c'est préoccupation donc, qui est quand je vois qu'il y a un besoin quelque part, ça vient me chercher pour aider les gens, puis ça fait du bien aussi, voir les gens qui apprécient les services qu'on peut leur donner. Donc c'est ma façon de donner l'amour aux personnes, aux gens qui nous entourent, puis chaque fois qu'on l'a fait, tu voyais que les gens sont vraiment touchés, puis ils nous font merci, puis c'est ça qui me motivait. En même temps, donc je disais, je vais apprendre l'anglais, je vais apprendre plusieurs choses au Canada, donc c'est un nouveau pays pour moi. Donc je vais apprendre, c'est pas juste moi qui contribue, mais chaque fois, il y avait quelque chose que j'apprenais chaque jour. Donc, alors, comme dans les médias je ne connaissais pas vraiment (inaudible) puis ils m'ont appris à faire, puis en (inaudible) aussi j'ai appris d'autres choses, donc c'était agréable. Oui. Puis aussi, les amis. Donc c'est là où j'ai rencontré mes amis. Donc je trouve que c'est agréable, c'est merveilleux, parce que tu arrives ici, tu ne connais vraiment personne, tu commences à zéro. Tu essayes de trouver des amis, il faut trouver des points communs, donc l'église aussi ça a été un point commun pour moi avec d'autres personnes. La foi, la croyance, c'est ça qui m'a aidé à trouver des amis. Donc, on fait des activités en dehors de l'église, on sort, on va jouer, on fait des barbecues, on fait des activités, on fait des voyages, donc c'est super. Ça a été vraiment une bonne expérience, oui. » (Église, 1)

Pour un participant, le fait de s'impliquer dans son église leur donnait à lui et son épouse une raison de sortir de la maison et d'élargir leur réseau. Pour plusieurs participants de l'église il y avait une motivation spirituelle et altruiste liée à cette volonté de servir et d'être utile. Un participant a cité en particulier l'importance du communautarisme et de contribuer à la famille plus large de l'église.

En plus de vouloir aider les autres, les participants ont décrit plusieurs motivations intrinsèques. Le fait d'avoir vécu une expérience d'immigration était reliée à ces types de motivations. Par exemple, certains participants voulaient éviter ou briser la solitude et l'isolement social. La participation dans le cadre des trois sites aidait les participants à passer le temps en les occupant. Leur participation servait à satisfaire leur recherche d'engagement et d'interaction sociale. Possiblement relié à ce point, plusieurs participants cherchaient à rencontrer de nouvelles personnes, tant immigrantes que canadiennes, et à élargir leurs réseaux sociaux. La présence de personnes francophones dans ces espaces était considérée comme un atout.

Selon un effet 'boule de neige', une fois impliqué dans un espace communautaire, les formes de participation pouvaient se multiplier. Un participant a mentionné sa volonté de s'engager davantage dans un endroit où il participait déjà. D'autres raisons soulevées incluaient la curiosité et le désir d'avoir la chance de parler français dans une ville majoritairement anglophone, et même de résister les pressions d'assimilation et de protéger leurs origines linguistiques.

Plusieurs cherchaient des expériences de bénévolat (pour de raisons intrinsèques et extrinsèques), en particulier dans le but d'atteindre plusieurs résultats ou bénéfices qui pourraient en découler, tels que de l'expérience pratique et se familiariser avec l'environnement de travail canadien.

«Moi, je me suis engagée dès que je suis arrivée. Premièrement, c'est pour éviter d'être seule. Deuxièmement, c'est pour mieux m'intégrer. Pour une meilleure intégration, il ne faut jamais s'enfermer à la maison, il faut aller vers les autres. Comme je vous ai dit tantôt, je suis heureuse de vivre à Ottawa. Le monde est très ouvert. Le monde sourit. Bien sûr, il y a des cas exceptionnels, mais je me sens beaucoup plus heureuse de vivre dans une ville où je me sens très à l'aise de marcher. L'emploi, c'est ce qui est le plus difficile. » (Association, 1)

Finalement, les participants ont aussi mentionné des motivations extrinsèques. Par exemple, certains espéraient que leurs expériences de participation mèneraient à des opportunités, et en particulier à se trouver un emploi. Plusieurs cherchaient à accéder à des informations, des connaissances, des ressources, des services et du soutien. Pour ceux qui étaient parents, leur participation leur permettait de mieux suivre l'éducation de leurs enfants (par ex. en siégeant sur le conseil d'école pour mieux comprendre le système scolaire canadien), ainsi que d'aider les autres parents immigrants selon leur propres expériences et connaissances.

Pour plusieurs, la participation au sein des espaces communautaires leur offrait la chance d'apprendre au sujet de thèmes précis (par ex. des compétences pour la vie familiale au Canada, des ressources leur aidant dans le travail), ou au sujet du Canada de façon plus générale. Parfois la participation était une exigence d'un programme d'étude auquel les participants étaient inscrits. Leur participation offrait aussi la possibilité aux immigrants et réfugiés de contribuer au bon fonctionnement de la communauté et d'investir leur temps et leurs connaissances pour que d'autres puissent aussi en profiter ou en être inspirés.

Les participants étaient d'avis que leur participation sociale pouvait leur aider à mieux intégrer la société canadienne, et surtout ceux pour qui le français n'était pas la langue maternelle, l'opportunité de pratiquer la langue était aussi vue comme un atout. Peu importe la motivation, la participation sociale des immigrants et réfugiés francophones était facilitée par certains facteurs et freinée par d'autres.

Facilitateurs

Le plus important facilitateur cité par les participants à travers les trois sites était la langue française. Le fait de pouvoir participer en français pour ces immigrants et réfugiés francophones était très important dans leur vécu. L'offre d'activités auxquelles ils pouvaient participer sans barrière linguistique était un atout. Au-delà de faciliter la communication entre les gens, la langue française contribuait à un sentiment d'appartenance parmi ceux qui avaient la langue en commun. Effectivement, l'identité francophone et le fait « d'être » francophone a été énuméré comme un facilitateur pour des raisons semblables. Les compétences linguistiques dans d'autres langues (par ex. l'arabe ou l'anglais) facilitait aussi la participation de certains qui ont participé comme interprète ou qui ont pu travailler dans le domaine de la traduction ou dans l'enseignement des langues. De même, d'autres marqueurs d'identité pouvaient faciliter la participation, dépendamment du domaine, en permettant le développement de certains groupes sociaux selon une dimension identitaire (par ex. le fait d'être jeune, parent de jeunes enfants, etc.). Par exemple, en travaillant avec les enfants, une participante a expliqué que son genre, le fait d'être femme, a facilité sa participation dans ce domaine. La programmation offerte par certains espaces communautaires peut aussi créer des espaces et des opportunités pour faciliter et encourager la participation des immigrants et réfugiés francophones (par ex. les programmes pour familles au centre communautaire).

« Ça encourage les gens. Ils font une fête, il y a de la nourriture, (...) ils pensent aussi s'il y a... (...) parfois, ça dépend, là-bas parce qu'ils font plus d'attention. [Au centre communautaire], j'ai remarqué ça, ils font plus d'attention à ça. Si il y a des bénévoles qui sont musulmans, ils vont comme leur mettre leur table à eux, ils vont s'asseoir ensemble, leur nourriture ça va être comme halal ou bien végétarien ou quelque chose comme ça. C'est... eux, ils laissent pas ces choses vraiment s'échapper. » (Centre communautaire, 1)

Pour un participant de l'église, le simple fait que des activités étaient offertes dans la communauté facilitait sa participation puisqu'il avait un lieu et une raison de s'engager. La présence de l'église elle-même fut un aspect facilitateur pour des participants en créant un esprit communautaire et familial. Certains ont reçu de l'information et ont été bien accueilli : « [l'église] était, était une porte d'entrée pour moi et ma famille » (Église, 12). Finalement, le vécu des participants et leurs expériences précédentes (par ex. l'expérience personnelle

d'immigration, une expérience précédente dans un domaine semblable) informait leur participation présente.

Barrières

Le manque de visibilité des sites communautaires francophones ainsi que le manque de subventions pour leurs programmes étaient des défis identifiés comme étant importants à surmonter. En effet, plus de barrières que de facilitateurs à la participation sociale ont été partagés par les participants. Parmi ces barrières, un certain nombre a été présenté comme un manque (c.à.d. comme des facteurs qui leur manquaient) et qui donc entravait leurs possibilités de participation, dont un manque :

- de temps
- de revenu
- de réseaux
- d'expérience canadienne
- d'expérience de bénévolat
- d'éducation
- d'encadrement
- de compétences linguistiques (soit en français ou en anglais)
- de compétences en informatique
- d'informations (par ex. au sujet des événements)
- de communication au sujet des opportunités
- de ressources de soutien tangibles (par ex. des billets d'autobus pour le transport)
- de reconnaissance des diplômés.

Tout comme la connaissance du français était un facilitateur important de la participation sociale, le manque de compétences en anglais représentait une barrière pour plusieurs participants, surtout lorsqu'il s'agissait de se trouver un emploi.

« ... il dit que [notre] français ouvre des portes, non. Ça ouvre des portes lorsqu'on est dedans avec l'anglais. Si l'anglais nous fait rentrer ici, ça peut ouvrir les portes, lorsqu'on est déjà à l'intérieur, c'est ce que je trouve moi-même. Normalement, nous les français, on est en minorité, on est minoritaire. Si toutes les boîtes appartiennent toujours, toujours aux anglais, les grosses choses-là, c'est pour les anglais. Alors je trouve ça comme ça. Mais malheureusement, on est toujours à Ottawa. Si on était au Québec, peut-être on allait être plus à l'aise. Parce que ceux qui vivent au Québec, je les connais, ils sont des français, mais ils sont beaucoup plus à l'aise, parce que c'est un milieu francophone. Mais nous à Ottawa, c'est l'anglais, ce qui rend notre vie à nous les français difficile. » (Association, 7)

Certains participants ont noté que même entre francophones la langue pouvait poser des obstacles dû aux différences entre les accents.

Outre ces facteurs manquants, d'autres barrières ont aussi été discutées. Par exemple, des barrières reliées aux marqueurs d'identité ont été abordés, dont la race, l'ethnicité, l'accent, la religion ainsi que le statut d'immigration et le statut légal. Quelques participants ont décrit des expériences de discrimination raciale et systématique vécue au cours de leur emploi. Un participant qui a immigré seul a partagé l'impact du manque de soutien familial à son expérience. Les participants ont également parlé de leur manque de familiarité avec et leur difficulté à accéder à d'autres espaces francophones à part ceux où ils étaient déjà impliqués. Il peut être difficile d'obtenir des informations opportunes et précises et d'apprendre à connaître un nouveau système social. Les critères d'éligibilité pour certains programmes et les barrières professionnelles ont freiné la participation de certains. Un participant a même décrit « le piège » de l'engagement communautaire – ceux qui s'impliquent peuvent contribuer à créer des attentes comme quoi ils vont continuer à s'impliquer – ce qui peut devenir épuisant. Le besoin de trouver un équilibre entre diverses responsabilités donc créait aussi des « barrières sociales » pour certains participants qui n'avait pas toujours le temps de s'impliquer autant qu'ils auraient souhaité. Un participant a également précisé qu'il n'est pas toujours facile de s'approcher des autres pour se faire des connexions sociales. Enfin, la faiblesse des réseaux francophones locaux et les fausses promesses avancées par certaines organisations ont été citées comme des barrières supplémentaires. Enfin, la difficulté d'obtenir un emploi, le manque de reconnaissance des diplômes et le long processus de requalification pouvaient aussi nuire à la participation des immigrants et réfugiés francophones au sein de la communauté étant donné qu'ils devaient prioriser leur intégration économique pour ensuite pouvoir se consacrer à d'autres activités.

En effet, un participant a catégorisé les défis à la participation sociale des immigrants à trois niveaux : 1) les défis individuels reliés à la situation ou au contexte personnel de chacun; 2) les défis au niveau des groupes ethniques qui peuvent se limiter à interagir entre eux au lieu de s'ouvrir à la communauté plus large; et 3) les défis en lien avec la communauté canadienne multiculturelle qui peut être difficile à accéder. Donc en ce qui a trait aux barrières et/ou aux défis, quelques participants ont parlé d'un manque d'engagement parmi certains immigrants, ainsi que d'un manque de collaboration entre groupes ethniques qui peut produire un isolement communautaire.

Expériences de participation sociale

Sachant que les motivations des participants étaient diverses, nous nous sommes également intéressées à leurs expériences de participation sociale, notamment à savoir si elles étaient généralement positives ou négatives.

Expériences positives

En parlant de leurs expériences de participation sociale dans la communauté francophone, et plus précisément au sein des espaces communautaires francophones, plusieurs aspects positifs sont ressortis. Les participants ont cité des exemples spécifiques de participation qui était positive, ainsi que des caractéristiques plus générales qui contribuaient à de telles expériences. En général, les participants ont dit avoir aimé les diverses formes de bénévolat qu'ils avaient entrepris dans chacun des trois sites communautaires. Leurs expériences reflétaient souvent leurs motivations à y participer. Par exemple, un participant de l'église a mentionné comme expériences positives le fait de s'intégrer dans la communauté francophone d'Ottawa ainsi que la communauté de l'église, d'avoir appris davantage au sujet des autres et de la société canadienne, et d'avoir développé des compétences précises par l'entremise du bénévolat (par ex. l'utilisation d'équipement multimédia).

« ... le plus que je passais du temps avec les gens ici, le plus qu'on faisait des activités, on sortait dehors, puis tu voyais la façon comment agissent les gens, la façon comment ils se portent, la façon comment les gens parlent, puis ça m'a aidé vraiment beaucoup. Puis aussi, avec ma femme, on fait du camping. Nous, on faisait pas du camping là où on était. Donc on sort, tu vois les gens comment ils réagissent, comment les gens – qu'est-ce qu'ils aiment, qu'est-ce qu'ils n'aiment pas. Donc ça m'a vraiment aidé beaucoup, le fait aussi d'aller à l'école. Donc ça aussi c'était une bonne expérience. » (Église, 1)

Plusieurs participants apprécient surtout le sentiment positif de retour qu'ils ressentent durant leur participation de par les aspects du don et de la réciprocité qui découlent de la participation sociale :

« Ce que j'aime dans cette participation-là c'est la joie que j'ai à la fin, quand je donne, ce que je reçois en retour c'est la joie et puis ça me rend comme équilibrée. Si je donne pas, si comme je sers pas, donner dans le sens de servir les autres, je me sens un peu comme malheureuse, j'aime pas que les gens puissent toujours me servir, j'aime aussi comme de l'échange, quand quelqu'un me sert, j'aime aussi pas lui passer le service directement, servir aussi une autre personne pourquoi pas. Ce que je gagne là c'est de voir les gens sourire, voir les gens, 'on compte sur vous', voir les gens qui ont confiance en vous. » (Église, 6)

Les participants de l'église ont tous énuméré une liste d'expériences positives reliées à leur participation sociale, notamment au sein de leur communauté spirituelle francophone. Au-delà du bon accueil reçu par les nouveaux membres de l'église, plusieurs participants ont décrit le développement d'un sentiment d'appartenance et de faire partie d'une famille. Ils ont parlé du sens de partage lié à cette vie communautaire, qui aide aussi à créer un bon encadrement pour les jeunes qui sont exposés à plusieurs aspects nouveaux de la vie dans la société d'accueil. Ils ont

trouvé un espace francophone avec une communauté diverse où ils peuvent obtenir du soutien, de l'information et participer à différentes activités. La participation à l'église a servi dans le cas de certains à les préparer de façon positive au marché du travail, ainsi qu'à d'autres aspects d'intégration en créant un 'premier début social'. Un avantage de la participation au sein de l'église identifié était la récurrence hebdomadaire de la participation aux activités qui aide au maintien régulier des liens sociaux. Donc même si le but principal de fréquenter l'église est de combler un besoin spirituel, plusieurs participants ont aussi souligné les expériences positives de la participation sociale qui y sont associées.

Parmi les participants de l'association et du centre communautaire, plusieurs ont cité des expériences et des interactions positives avec les membres du personnel et ont aimé leurs diverses expériences de bénévolat (par ex. dans des programmes, comme interprète, avec leur église). Surtout au centre communautaire, étant donné qu'il s'agit d'un fournisseur de services, ils étaient majoritairement satisfaits avec les services disponibles et sentaient que le personnel répondait à leurs besoins.

« Quand je viens ici, je suis ravie, comme – je suis très contente là de participer, parce que quand je suis à la maison, je fais rien. Tu regardes comme la télévision, tout ça, comme tu te lèves chaque jour. Comme je suis en congé de maternité, tu vois il n'y a pas vraiment grand-chose que tu fais à la maison à part de s'occuper des enfants. Quand tu viens ici au centre communautaire, c'est une chose quand même – là, tu apprends, et puis tu trouves des gens pour parler. Ça te fait du bien. Si tu es stressé, et puis tu parles à des gens, et puis ça fait du bien quand-même. » (Centre communautaire, 8)

Ces expériences positives étaient soutenues par un sens de respect mutuel et une perception qu'au Canada il existe maintenant plus d'ouverture envers les populations immigrantes qu'auparavant. D'une part les participants de l'association étaient contents d'avoir pu aider les autres, d'avoir créé des connexions entre organismes et d'offrir des services. Il y avait une reconnaissance parmi les participants de l'association que leurs efforts étaient une contribution importante pour l'avenir (en aidant aux jeunes de la prochaine génération), mais aussi une situation gagnante pour eux de par le sentiment de satisfaction qu'ils reçoivent en 'tendant la main'. Certains étaient motivés soit par le fait qu'ils avaient reçu des soutiens importants comme étudiant, ou à l'inverse qu'ils auraient aimé recevoir un tel soutien. Les participants au centre communautaire ont aussi mis une emphase positive sur le fait d'avoir aidé les autres. De l'autre part, les participants de l'association ont énuméré plusieurs aspects positifs de leurs expériences de participation sociale, dont une expérience de travail, un sentiment d'accomplissement provenant des résultats de leurs efforts. Ceux du centre communautaire ont aussi décrit plusieurs expériences positives, y compris le réseautage, l'apprentissage et le développement de nouvelles compétences, le fait d'être

mieux informés (par ex. obtenir l'information recherchée lors des ateliers, mieux connaître les services disponibles) et l'obtention d'aide et même d'un emploi.

Expériences négatives

Malgré les barrières à la participation sociale qui ont été identifiées dans la discussion sur les motivations ci-haut, les participants ont généralement mentionné beaucoup plus d'expériences positives que négatives. Néanmoins, les expériences négatives sont importantes et peuvent avoir un effet néfaste sur la participation sociale (et la participation au sens plus large) des immigrants et réfugiés au sein des espaces communautaires francophones. Plusieurs participants ont partagé des expériences de discrimination et de racisme non pas dans les trois sites ciblés par cette étude, mais dans d'autres organismes et d'autres espaces à Ottawa.

« J'ai été par exemple membre de la Fédération des femmes canadiennes françaises. Une fois au cours d'une excursion, une dame qui était bénévole comme moi, a crié, j'étais assise, j'occupais une table, sachant que j'étais la seule noire. Elle vient s'asseoir, elle se met à crier "Oh, non. Je ne veux pas m'asseoir en face de vous et à côté de moi. Quittez cette table!". Personne ne réagit, j'ai été obligée de quitter la table. Parfois pour les photos, on me dit "oui, vous vous êtes trop noire, vous allez abîmer la photo". Je dis d'accord, je me retire. Parfois les gens ne sont pas élégants. »
(Association, 1)

La majorité des expériences négatives était reliée au marché du travail canadien. Quelques participants ont décrit un mauvais traitement au travail; d'autres ont parlé du fait que certains sont découragés lorsqu'ils n'obtiennent pas d'emploi après une période de bénévolat ou le fait que des bénévoles ne sont pas nécessairement pris en considération lorsque des postes s'ouvrent dans un organisme ce qui donne lieu à de la déception; enfin, une participante a dit ne pas avoir obtenu une lettre de recommandation tel qu'elle l'espérait après une courte expérience de bénévolat dans un organisme. Un autre a mentionné que les agendas cachés de certaines personnes peuvent engendrer des expériences négatives. Parmi ceux du centre communautaire, les services offerts n'étaient pas toujours utiles (par ex. ils n'ont pas réussi à trouver un emploi dans le cas d'un participant) et parfois les participants n'étaient pas éligibles pour certains services et ne pouvaient donc pas y participer. Par exemple, une participante avait des enfants de plusieurs groupes d'âge et parce que les plus grands étaient trop âgés pour certains programmes elle ne pouvait pas y assister avec le plus jeune. Un autre participant était inéligible pour un service juridique dû au fait que son niveau de revenu était trop élevé. Pour ceux qui ont dû faire du bénévolat en lien avec leurs études, l'expérience était moins positive puisque cette participation était perçue comme étant « forcée » plutôt qu'un choix personnel libre.

Selon les participants de l'église, le manque de participation de membres de la congrégation contribue à un manque d'équilibre qui risque de surcharger ceux qui sont plus impliqués :

« ...c'est pas tout le monde qui fait, qui donne la main à la pâte, y'a des fois des gens qui viennent, tu les vois juste les dimanches, ils viennent et puis c'est fini, ils ne participent pas, c'est ça que je n'aime pas, c'est comme il faudrait que tout le monde participe, parce que des fois aussi c'est toujours, des fois c'est les mêmes personnes toujours qui aident, c'est les mêmes personnes toujours qui sont là, mais c'est pas juste ce groupe de personnes, l'église a beaucoup de gens (...) Peut-être que y'a des contraintes aussi, on peut pas les blâmer, on peut pas les condamner, y'a des gens peut-être qui n'ont pas de voiture, puis y'a quelqu'un qui les amènent un dimanche donc ils peuvent pas comme rester et faire autre chose, de venir une autre journée pour faire, participer à quoi que ce soit, ouais mais tu comprends? On peut pas savoir, tu comprends? » (Église, 11)

Donc les expériences des participants dans les espaces communautaires n'étaient pas nécessairement entièrement positives ou négatives, mais dépendaient plutôt de leurs besoins, de leurs attentes, de leurs circonstances familiales ainsi que des formes de participation sociale entreprises dans ces espaces, entre autres facteurs.

Bénéfices et résultats de la participation sociale

Plusieurs bénéfices ont découlé de la participation sociale des immigrants et réfugiés francophones au sein des espaces communautaires francophones à Ottawa. De façon générale, les participants dans les trois sites ont cité l'apprentissage de nouvelles compétences, ainsi que l'amélioration de compétences existantes ou acquises (par ex. leurs compétences en langue française) comme des facteurs qui pouvaient contribuer à faciliter leur intégration. Pour ceux de l'église, leur participation dans et la présence de la paroisse elle-même au sein de la communauté contribuait à un sentiment d'appartenance, à l'expansion de leur réseau (menant pour certains à un emploi), à leur accès à de l'information, ainsi qu'à la visibilité de la communauté francophone d'Ottawa.

« Le premier bénéfice c'est la valorisation. Il n'y a rien de pire que se sentir sans valeur, surtout pour un immigrant francophone à l'Amérique de Nord, sentir que ta langue ne vaut rien. Toutes les années que tu as passées aux études, on te dit que si tu ne connais pas l'Anglais, ça n'a pas de sens. Mais tout d'un coup tu te trouves dans un endroit où tu es fonctionnaire. Ça c'est un avantage, tu te sens valorisé et on peut – [à l'église] tu te sens valorisé parce que tu communique facilement. Parce que les gens avec qui tu es, vous avez le même langage. C'est la valorisation et la participation qui te valorisent encore davantage. Parce que la langue te permet de communiquer et d'être actif, alors ça te valorise. La valorisation, c'est quelque chose de très important et qui peut avoir un impact sur ta vie privée, tu te sens important, tu vois? Tu te sens valorisé, c'est ça le premier bénéfice que je vois moi en dehors de réseautage que tu peux avoir de l'aide, et que tu peux avoir dans tous les domaines. » (Église, 2)

Plusieurs bénéfices de nature non tangible ont été cités par les participants de l'église, qui expliquaient que leur participation dans ce site communautaire francophone leur a donné un sentiment d'intégration et de stabilité suite à leur immigration en créant une vie sociale, un sens de motivation, de fierté et de bonheur, et en aidant à briser leur isolement par le biais d'un soutien moral (par ex. de l'amour et de l'aide) et pratique (par ex. des cartes cadeaux, un panier de Noël). Ces bénéfices permettaient à certains d'être moins timide face à leur nouvel environnement et à affronter les défis de l'intégration avec plus de courage.

Un participant de l'association a mis l'accent sur la transférabilité de ses compétences, disant que même s'il déménageait, ce qu'il avait appris lui resterait utile. Plusieurs bénéfices intangibles ont également été nommés. Ceux qui participaient à l'association ont expliqué que les événements organisés par celle-ci offrent la possibilité de partager leur point de vue personnel et que l'association contribue à rendre la communauté africaine plus visible. En ce qui concerne le travail avec les jeunes, les participants de l'association reconnaissent également un bénéfice à plus long terme pour la communauté dans la mesure où les enfants représentent le futur de cette dernière. De plus, des participants ont affirmé avoir appris au sujet des Canadiens et de leur points de vue, ce qui contribue à une ouverture d'esprit chez les immigrants. Donc un bénéfice important qui a été soulevé est que leur participation au sein de l'association aide à soutenir les connexions entre francophones africains et Canadiens. Plusieurs participants ont expliqué que leur participation a facilité leur intégration sociale et économique, par exemple en leur ouvrant des opportunités et en leur aidant à se trouver un emploi.

« Mon engagement m'a beaucoup soutenu, parce que je connais maintenant beaucoup de ressources, je rencontre beaucoup de gens, donc mon esprit est ouvert, tu vois? Avec mon engagement, je sais où je peux aller, je sais où est-ce que je peux orienter quelqu'un. Je sais où je peux aller chercher un emploi. Je sais qui est-ce que je peux appeler en cas de problème, donc c'est, mon engagement était vraiment nécessaire. »
(Association, 3)

Au centre communautaire aussi, les participants ont décrit des bénéfices intangibles tels que le développement d'un sentiment d'intégration et d'inclusion, ainsi qu'un sens de familiarité avec la société canadienne (dont l'expérience d'apprendre et de mieux comprendre les différences entre le contexte canadien et le pays d'origine). Certains participants sentaient que leur participation sociale leur a permis de mieux connaître le système et la société canadiens à travers le bénévolat, et de mieux connaître les cultures des autres ainsi que comment communiquer avec eux. Ils ont pu donner en retour à la communauté et ont dérivé un sentiment d'accomplissement après avoir aidé les autres.

D'autre part, les participants ont cité des résultats spécifiques plus concrets découlant de leur participation sociale. Pour ceux de l'église, leur participation contribuait à la cohésion familiale

et au développement de réseaux sociaux divers et multiculturels des immigrants et réfugiés qui pouvaient dépasser les murs de l'église, et qui leur aidaient à maintenir la langue française, à se faire des amis ainsi qu'à passer du temps en famille. En côtoyant des gens de différents pays d'origine, dont le Canada, dans les trois sites, les participants ont décrit une ouverture de leurs horizons qui leur aidait à apprendre différentes façons de voir et de faire des choses. L'accès à des services et à des programmes était un bénéfice en soi de la participation au sein des espaces communautaires. Ensuite, la participation à ces programmes pouvait donner lieu à d'autres bénéfices tangibles. Par exemple, des participants dans les trois sites ont mentionné qu'ils avaient reçu des lettres de référence et/ou obtenu un emploi relié à leur participation dans ces espaces. Quelques participants du centre communautaire ont expliqué comment le choix stratégique de certaines formes de bénévolat pouvait servir à ouvrir des opportunités potentielles, à exploiter leurs compétences langagières ainsi que comme pont vers un emploi désiré. Donc, leur participation, dont le bénévolat, leur donnait « l'expérience canadienne » recherchée par les employeurs.

« En fait quand je suis arrivé, je me sens intégré, je me suis intégré totalement. Ok? Parce que en faisant le bénévolat, je me sens, c'est comme si je suis un membre à part entière, je suis un canadien comme tous les autres canadiens. En plus, ça m'a aidé quand je devais trouver un emploi, alors mon avocat il a dit puisque tu faisais le bénévolat avec moi, (nom) il a dit puisque tu faisais le bénévolat avec YMCA, alors nous sommes prêts pour vous donner des lettres de références. Parce que ça a joué beaucoup. Et c'est pourquoi en fait c'est important quand vous êtes arrivé, ne restez pas à la maison. Cherchez quelque chose à faire. Faire le bénévole parce que ça va vous aider à l'avenir, parce que l'expérience canadienne, lorsque vous allez trouver un emploi, on va vous demander quel est votre expérience ici. Mais avec ce bénévolat-là, cela m'avait aidé beaucoup. » (Centre communautaire, 10)

Ceux qui participaient à l'association ont également parlé d'avoir rencontré des gens, ce qui contribuait à leur réseautage et à leur engagement social. Ils ont aussi pu participer à des formations et obtenir du soutien social, et une participante a même pu par la suite fournir des ateliers pour d'autres femmes francophones sur un sujet semblable. Les participants au centre communautaire ont mentionné plusieurs exemples de bénéfices tangibles tels que : des services et des activités disponibles pour les familles (y compris les enfants), l'accès à de l'information, de l'aide judiciaire, de l'aide à obtenir un logement subventionné et de l'aide à trouver d'autres soutiens (par ex. les bibliothèques publiques, les écoles et un centre culturel pour enfants). L'accès aux services et aux ateliers ainsi que les ressources et les informations obtenues ont aidé les participants à développer un réseau social, à apprendre des compétences pour la vie quotidienne (par ex. comment bien s'habiller pour l'hiver, préparer les boîtes à lunch pour l'école), en répondant à leurs besoins fondamentaux lors de périodes sans emploi (par ex.

services de la clinique dentaire) et à développer des compétences pour des emplois futurs. Ils ont aussi apprécié la chance de rencontrer d'autres francophones.

Capital social

Le développement du capital social était un bénéfice clé de la participation sociale des immigrants et des réfugiés francophones dans les trois sites étudiés. À l'église en particulier, un participant a expliqué que l'église et la communauté francophone ensemble représentent une sorte de famille pour lui. Dans cet espace, il a été souligné que l'information est partagée parmi les membres du réseau et que la présence du réseau social lui-même facilite l'intégration des immigrants et contribue à créer un sentiment d'appartenance.

« Je dirais que mon – la façon que j'ai trouvé mes amis, j'ai trouvé le travail, c'est aussi à travers (l'église), donc même ce que je fais aujourd'hui, c'est à cause qu'une personne ici à l'église m'a dit (...) je vais lui écrire une note que je te connais. Parce que des fois on te demande la référence, mais tu es arrivé, tu n'as pas de référence. La référence que tu as est au Burundi. Mais les employés, il pourra pas aller vérifier tes choses au Burundi. Donc ils veulent vraiment les références d'ici. Donc c'est cette personne qui a écrit une lettre pour dire je connais cette personne, il peut être productif dans votre entreprise, donc je l'appréciais tellement, puis c'est à partir de ça, que l'emploi que j'ai maintenant, c'est à cause que la personne a écrit une lettre, puis la patronne de là où je travaille, après aussi m'a donné une lettre de recommandation que j'ai rapporté à une autre entreprise. Puis ils m'ont dit « oh, tu travailles bien, et c'est super ». Donc l'église m'a aidé beaucoup. J'en connais pas une autre place qui m'a offert ce service. Peut-être que ça existe, c'est parce que je les connais pas. Mais je trouve que ça c'est ma maison. Donc je dirais que c'est là où j'ai eu beaucoup de services qui m'a aidé. Pas juste seulement avec la foi, mais en dehors de la foi, trouver un emploi, puis avoir des amis, donc ça été vraiment une bonne place pour moi. » (Église 1)

Ce sentiment d'appartenance a été illustré de différentes façons. Par exemple, un participant a dit que les gens reçoivent un « coup de pouce » (Église, 4) quand ils en ont besoin et aussi que lorsqu'ils ne peuvent pas aller à l'église leur absence est notée, ce qui démontre le soutien et un certain souci de la part de la communauté paroissiale. Les participants se sont fait des amis qui sont devenus comme une famille qui s'entraide. Les activités de l'église contribuent aussi à rapprocher les paroissiens à la communauté plus large pour agrandir le réseau (par ex. un barbecue qui était ouvert à des personnes outre la paroisse). Le développement d'un réseau social multiculturel et la participation sociale au sein de l'église créent du capital social qui peut avoir des bénéfices tangibles, entre autres : l'église a fourni des lettres de référence; des participants ont pu développer des

connaissances à travers des cours offerts par l'église (par ex. des cours bibliques, des cours sur les finances au Canada); et enfin le réseautage parmi les membres de l'église sert aussi à ouvrir des opportunités.

Un participant a noté que la présence d'un réseau social pré-arrivée peut faciliter l'intégration. Pour ceux qui n'avaient pas un tel réseau par contre, le réseautage professionnel et social lors du bénévolat jouait également un rôle important parmi les participants de l'association. Après avoir rencontré de nouvelles personnes à travers le bénévolat, les événements sociaux aident les immigrants et réfugiés à rencontrer des canadiens et à garder le contact avec des gens. Un participant a expliqué comment sa participation à l'association a amélioré et a développé non seulement un esprit communautaire chez lui, mais aussi de tolérance envers les autres. En effet, d'autres participants ont soulevé des points semblables, décrivant une ouverture d'esprit qui aide à tisser des liens, ainsi que le développement de relations saines et amicales parmi les membres de l'association. Le développement de réseaux donne ensuite lieu à des opportunités sociales et professionnelles. La participation sociale au sein de l'association jouait un rôle clé dans la création de connexions (par ex. des connexions professionnelles avec d'autres organismes, la radio comme mécanisme de connexion communautaire).

« Mon expérience, c'est que j'aime le service à la clientèle. J'aime rendre service aux gens. Donc si je suis là, moi-même je me sens bien. Et puis je cause avec les gens, je vois que les gens se sentent bien aussi parce qu'ils aiment sortir aussi. Ils disent "ah, avec l'hiver on reste à la maison, on sort pas", donc après l'hiver il faut organiser des activités comme le barbecue passé. On avait de 11h – on a commencé à midi, de midi à 18h, et à 18h, les gens ont refusé de partir. Ils disaient même "mais on va porter plainte contre vous, nous on n'est pas prêt à partir". (...) Donc, c'est ça. Même les gens aiment sortir, on se retrouve, on discute de tout et de rien. Ça fait plaisir, ça aide beaucoup. » (Association, 2)

Pour les participants du centre communautaire, plusieurs ont reconnu que la création de réseaux était un bénéfice. Une participante était reconnaissante d'avoir eu la chance de pouvoir sortir de la maison et de développer des liens avec d'autres personnes. Les participants ont parlé d'avoir rencontré des gens et d'avoir élargi leur réseau professionnel, social et informationnel. Par exemple, plusieurs femmes ont cité le fait d'avoir participé à un programme pour mamans où elles ont pu se faire des amies. Autrement dit, des réseaux se sont formés parmi les clients du centre communautaire qui participaient à certains programmes ou ateliers. Plusieurs se sont fait et maintiennent des amitiés à long terme. Ils ont donc pu tisser des liens avec divers membres de la communauté plus large (par ex. la communauté de leur église, la communauté du pays d'origine, etc.). En assistant aux événements organisés par le centre, ils ont pu apprendre des autres et se familiariser avec la diversité culturelle.

« De connaître beaucoup de cultures aussi, parce que c'est une diversité, c'est pas juste voir les gens. Mais, quand on fait du bénévolat pour un organisme, je sais pas, pour faire des boîtes de Noël, des affaires. Qu'on soit de trois, quatre pays différents, on va certainement parler de recettes, de nourriture, d'affaire-là. C'est enrichir, enrichissant dans tous les côtés. » (Centre communautaire, 5)

Le centre communautaire semble offrir une variété de possibilités pour faciliter des rencontres entre les membres de la communauté francophone (par ex. le programme de jumelage entre personnes nouvellement arrivées et celles qui sont plus établies du même pays d'origine, le programme de mentorat). Certains ont obtenu des références pour leur recherche d'emploi. Pour d'autres, leur réseautage se faisait par le biais de tâches spécifiques qu'ils devaient accomplir lors de leur bénévolat (par ex. rôle de liaison, échange d'information, etc.) qui les mettait en contact avec des personnes et/ou des organismes qui se trouvaient au-delà de leur réseau habituel et donc leur ouvrait de nouvelles possibilités. Le rôle important de ce centre ressort des relations positives qui y sont développées. Par exemple, des participants ont mentionné qu'ils maintiennent le contact avec le personnel du centre communautaire et certains y ont référé leurs amis. Enfin, quelques participants ont aussi parlé du fait qu'ils ont aimé avoir la chance d'aider les autres.

Discussion comparative

Un élément important de cette étude est sa dimension comparative pour mieux comprendre la participation sociale des IEF dans divers types de sites communautaires francophones. Notre présentation des résultats organisée autour des thèmes concernant les motivations, les expériences et les bénéfices et les résultats de la participation sociale des immigrants francophones permet de mettre en lumière à la fois les similitudes et les différences entre les trois sites communautaires sélectionnés. Par exemple, parmi les motivations de leur participation sociale, les participants dans les trois sites ont expliqué qu'ils désiraient aider les autres et contribuer à la communauté plus large. Pour ce qui est des expériences, elles étaient généralement positives dans les trois sites sélectionnés (des expériences négatives avaient été vécues ailleurs). Entre autres, les participants appréciaient l'opportunité de rencontrer d'autres gens et de s'impliquer dans des activités qui leur importaient. À travers les trois sites, les participants ont aussi mentionné des bénéfices et résultats semblables, dont un sentiment d'appartenance et l'acquisition de l'expérience canadienne recherchée, ainsi que le développement d'un réseau social et professionnel qui les soutenait dans leur intégration, et dans certains cas menant à des lettres de référence et/ou un emploi.

Cependant, en comparant les données générées à travers ces trois sites communautaires francophones, nous aimerions soulever trois considérations importantes. Une première différence apparente dans la participation sociale des IEF entre les trois sites communautaires est liée au

fait que les individus occupaient des postes et/ou jouaient des rôles différents dans chacun d'entre eux⁶. Autrement dit, la forme de participation sociale dépend dans une certaine mesure du genre de rôle occupé au sein d'un espace communautaire francophone, et ce tout en reconnaissant une certaine fluidité dans et la nature parfois changeante des rôles joués dans un même site. Au centre communautaire, les IEF de notre étude participaient surtout en tant que clients (c.à.d. accédaient aux services, participaient aux ateliers, etc.). Certains occupaient aussi des postes de bénévole pour soutenir différents programmes et activités au centre. D'autres, après avoir été clients et/ou bénévoles, ont été engagés comme employés du centre. Par contre, la majorité des participants à l'association immigrante était des bénévoles, avec un petit nombre d'entre eux qui étaient ou avaient été des employés (mais dont le statut d'emploi restait relativement précaire dû au financement instable). Enfin, les participants de l'église étaient membres de la congrégation, avec plusieurs d'entre eux entreprenant du bénévolat en son sein. Il s'est avéré que parmi nos participants, un certain nombre s'impliquait dans plusieurs types de sites communautaires et eux-mêmes nous ont parlé des différences au plan de leur participation sociale :

« [Au centre communautaire] je consommait les services qu'on m'offrait. Mais à l'église je suis un consommateur, mais je suis aussi participatif. Tu vois? C'est ça toute la différence. Bien que les services sont des services totalement différents, à l'église j'ai les services je dirais dont spirituels [...]. Mais j'ai aussi des soutiens, par exemple à un certain milieu, si tu as un problème, tu as des gens qui viennent te visiter, etc. Donc c'est ça. Mais donc, la différence fondamentale, c'est si tu as, à ce niveau-là- [au centre communautaire] j'étais un simple consommateur. Mais à l'église, je consomme, mais je produis aussi. » (Centre communautaire, 9)

Deuxièmement, la participation sociale des IEF peut être ciblée selon le mandat, la mission, la vision et les objectifs du site communautaire francophone en question. Au centre communautaire, un certain type de participation se produit « par défaut » dans le sens où ceux qui sont clients du centre se servent des services qui sont offerts puisqu'ils n'ont pas nécessairement le choix d'accéder à de tels services en français ailleurs. Cependant, ceux qui ont continué à participer au centre communautaire après avoir satisfaits leurs besoins de base (par ex., des services d'établissement) étaient reconnaissants de ce que le centre leur avait offert et voulaient s'impliquer davantage. De plus, il faut souligner que le centre communautaire offre une diversité de services (par ex. services pour les familles, en emploi, sociaux, récréatifs, etc.) et que donc la nature de la position de « client » peut varier selon les individus, ou pour un même individu à travers le temps. Pour ceux qui participaient à l'association, la mission et les objectifs plus spécifiques de cet organisme attiraient des individus avec certains intérêts et motivations plus ciblés, et donc donnaient lieu à un autre type de participation sociale, de nature plus communautaire, voire militante.

⁶ Néanmoins, nous aimerions souligner qu'il se peut aussi qu'en comparant les trois sites nous ayons remarqué que différents types de participation étaient liés aux différents types de rôles occupés par ces sites et donc que ce ne sont pas nécessairement les *espaces* qui sont différents, mais le fait que divers organismes permettent différents types de rôles et par conséquent de participation sociale, et ainsi différentes formes de participation sont liées à différents rôles occupés.

« Je suis [à l'association], j'étais déjà assez établie, assez intégrée, assez ouverte, assez sur mes deux jambes déjà, je connaissais déjà pas mal de choses. Ça renforçait, je peux dire le fait de travailler, ça beaucoup renforçait et je me suis rendue compte que y'a vraiment beaucoup à faire, c'est vrai, et tout ce que je savais c'est juste la partie visible de l'iceberg. J'ai vu que y'avait beaucoup de travail à faire. Le fait de travailler [à l'association] m'a donné l'opportunité aussi de faire quelque chose de bien que je pouvais faire, de donner [le] plus que je pouvais. » (Association, 10)

Dans le cas de l'église, les participants cherchaient principalement à combler leurs besoins spirituels dans cet espace en particulier. Cependant, tout en pratiquant leur religion ils accédaient aussi à des avantages secondaires, de nature plus sociale de par leur participation à l'église où ils rencontraient d'autres membres de la congrégation. De par cette motivation spirituelle commune, d'emblée les participants de l'église partageaient déjà un lien qui les unissait et qui contribuait à un sentiment de « famille » entre eux, donnant lieu à certaines formes de participation sociale notamment dans et envers un groupe relativement bien défini (la congrégation).

Un troisième point relié aux deux considérations ci-haut est que la participation sociale peut engendrer plusieurs expériences et résultats différents. Au centre communautaire, des liens sociaux modestes semblent se tisser parmi les participants étant donné que le centre offre plusieurs « mécanismes » de participation (par ex. des services pour clients, des possibilités de bénévolat, de l'emploi) par l'entremise de l'offre d'une grande diversité de services, de programmes et d'activités (certains à l'échelle plus individuelle, d'autres pour les familles et/ou encore la communauté plus large). Il n'est donc pas surprenant de noter que la plus large gamme de raisons ou facteurs motivant la participation dans un site communautaire a été évoquée par des participants du centre communautaire. En effet, de par sa taille et envergure, le centre offre aux individus de multiples raisons et possibilités de s'impliquer. D'autre part, comparé aux deux autres sites, la participation sociale et les expériences des IEF au centre communautaire étaient plus formelles dans la mesure où le centre reçoit du financement et des subventions de divers niveaux du gouvernement ainsi que d'autres organismes d'influence (par ex., la Fondation Trillium), a un mandat précis et un processus formel pour devenir bénévole. Il s'agit donc d'un site de nature plus institutionnelle et stable, ce qui peut offrir certains avantages comme des lettres de référence par exemple.

En comparaison, l'association est un site qui est plus ancré dans la communauté et à base activiste. Ayant un côté plus militant, l'association fait face à divers défis, dont un manque de financement, qui tend à avoir un impact sur le type et la fréquence de ses activités. La majorité des participants y sont engagés en tant que bénévoles, mais leur implication peut varier grandement (de peu actif à très dévoué) ce qui détermine la nature des liens sociaux qu'ils y développent, et qui peuvent donc varier de très soudés à plus informels. Par contre, il existe une

dimension plus marquée de leadership dans ce site, surtout parmi ceux qui mènent en avant l'association.

Comparé aux deux autres sites, nous remarquons que c'est à l'église que la participation sociale engendre les liens les plus serrés. Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour expliquer cette différence entre les trois sites. Ceci semble découler d'une part des facteurs motivant la participation à l'église (des besoins spirituels), et de l'autre de la nature de cette participation notamment sa fréquence régulière (hebdomadaire, en plus de fêtes religieuses et des activités spéciales). Contrairement aux autres sites où les étiquettes de « client », d'« immigrant » et de « minorité ethnoculturelle » pourraient prévaloir, cela n'est pas le cas à l'église où l'on peut aller et participer comme membre d'une communauté religieuse. Malgré la diversité des membres de l'église, il existe un point commun unificateur dans le sens où tous les membres partagent les mêmes croyances religieuses. C'est aussi dans le cadre de l'église que les participants ont dit se rencontrer avec d'autres gens de façon plus régulière, créant une véritable famille parmi la congrégation qui leur offre une diversité de soutiens.

« C'est sûr que quand je cherchais un emploi ou quand j'avais besoin d'une information par rapport à l'immigration ou quelque chose comme ça, oui je visitais les centres communautaires, j'aime aller à la librairie par nature, donc je visite des centres communautaires pour l'information dont j'ai besoin puis après je me dis c'est vrai qu'on se fait des liens là-bas mais ces liens, (...) c'est pas des liens qu'on peut entretenir de manière hebdomadaire. On va peut-être pour un atelier ou quelque chose pour trois jours et puis après les trois jours, chacun est occupé avec sa vie. Mais avec l'église je sais qu'il y'a ce lien spirituel, il y a ce... je dirais cette récurrence-là dans nos activités qui fait que on va se voir peut être si on se voit pas la semaine d'après au moins c'est sûr qu'on va se voir dans les semaines à venir donc c'est ça la différence par rapport aux autres centres communautaires qui sont pas de confession religieuse, c'est ça. » (Église, 7)

Finalement, comme l'indique la citation précédente, une différence entre les trois sites se rapporte à la nature temporelle de la participation sociale qui s'y produit. Dépendamment de la forme de participation sociale (par ex. un emploi quotidien, du bénévolat régulier, le culte hebdomadaire, les activités ponctuelles), la régularité de contact avec les mêmes gens influence les types de liens qui vont se tisser entre eux et avec la communauté. Bien que les participants ont été recrutés dans chacun des trois sites sélectionnés pour cette étude et que les entretiens étaient axés principalement sur leur participation sociale dans ces sites respectivement, plusieurs étaient impliqués dans d'autres sites communautaires francophones (y compris d'autres sites semblables à ceux ciblés par l'étude – des églises, des associations immigrantes et des centres communautaires à travers la ville) et ont donc aussi parlé de leur participation sociale au sein de ces autres espaces. En somme, les résultats indiquent qu'une pratique prometteuse pour faciliter la participation sociale des IEF est leur implication au sein de divers sites communautaires francophones qui offrent une gamme de possibilités pour le développement de capital social.

RECOMMANDATIONS

Les participants ont avancé de nombreuses recommandations pour améliorer le rôle positif des espaces communautaires francophones afin de mieux soutenir leur participation. Nous avons organisé les recommandations selon trois thèmes : 1) celles dont le but est de mieux soutenir les nouveaux arrivants, 2) celles visant à améliorer le rôle des organismes et des institutions francophones, et 3) celles touchant les communautés plus larges (par ex. la communauté d'accueil, la communauté ethnoculturelle, etc.).

Recommandations pour mieux soutenir les nouveaux arrivants

Les participants ont offert une gamme de recommandations pour mieux soutenir les nouveaux arrivants et les immigrants en général tant au point de vue de leur participation sociale qu'économique, ainsi que de leur intégration dans la communauté francophone et la société canadienne plus large :

- Assurer que l'information, la formation et l'orientation sont accessibles aux nouveaux arrivants, dont une meilleure diffusion et vulgarisation de l'information
- Fournir des appuis tangibles (par ex. transport, billets d'autobus)
- Expliquer aux nouveaux arrivants le fonctionnement de la société Canadienne
- Organiser des ateliers pour les nouveaux arrivants au sujet de thèmes divers (par ex. acheter les articles ménagers, les habits d'hiver pour les enfants, etc.)
- Aider aux immigrants à trouver un emploi
- Améliorer l'éducation auprès des jeunes pour les préparer aux différences culturelles à l'avenir
- Mettre en place des programmes de jumelage et de mentorat pour les jeunes
- Offrir de l'encouragement et reconnaître les efforts des nouveaux arrivants
- Assurer que l'offre des services gouvernementaux soit toujours bilingue et que les services d'accueil aux nouveaux arrivants soient bien visibles et placés de façon stratégique pour qu'ils puissent y accéder facilement de sorte à les aider dans leur intégration
- Assurer une certaine représentation de la communauté dans l'offre de services (par ex. que les immigrants soient desservis par quelqu'un de leur pays, même lorsqu'il s'agit d'un service au niveau du gouvernement)
- Reconnaître les réalités quotidiennes vécues par les immigrants
- L'échange culturel est essentiel pour connaître les cultures des autres.

Pour illustrer les propos des participants, nous offrons deux citations par des participants qui sont impliqués au centre communautaire et à l'église respectivement. Celles-ci donnent entre autres un peu de contexte sur les liens entre la participation sociale et économique des nouveaux arrivants et leur intégration pour aider à comprendre les recommandations ci-haut :

« Essayons d'aider les gens qui ont besoin, et puis c'est tout. Pourquoi faire- quand on fait des associations pour je sais pas... associations pour les femmes musulmanes arabes, association pour les africains, je sais pas quoi, association pour les... Moi je trouve *c'est mieux de spécifier sur la catégorie : Association pour chercher un travail, association pour quelque chose comme ça*, pour ne pas spécifier [...] On peut être d'une même religion, on parle – et puis on s'entend pas vraiment. Alors c'est pas ça qui nous réunit vraiment. Parfois nos problèmes qui nous, qui nous approchent. Nos besoins qui nous approchent. *Moi je trouve il vaut mieux, pour ne pas..., parce qu'il y en a des canadiens qui ont beaucoup de problèmes, et puis qui ont besoin d'aide et puis tout ça. Quand il y a le mélange, ça crée plus, pas intégration, ça crée plus de sensibilité entre les gens.* » (Centre communautaire, 5; emphase ajoutée)

« Ah, c'est une idée par exemple, pour les canaliser, vous avez les associations ressortissant de votre pays qui soient enregistrées, voici où ils sont, voici comment les contacter, vous avez aussi accès à tel outil pour les francophones parce que vous parlez français et voici où trouver les outils, ça peut être des cartes avec juste un site internet voilà tout comme ça peut être un magazine qui a une panoplie d'information qui peut se- la dans le gout de s'intégrer dans le milieu francophone mais aussi de voir aussi d'autre personnes dans le milieu francophone, leurs impacts à prendre soin de leurs vies, ça peut même aider d'autres prochains, ce sont des idées, donc *c'est plus la vulgarisation de l'information, l'accès à l'information et avoir des mains tendues, c'est à dire quand je dis des mains tendues c'est quelqu'un qui aide dans la transition pour s'impliquer dans l'environnement francophone, ça aidera encore plus. Le cas de l'église est un bon cas pour ça aussi pour intégrer les gens et faire une transition donc les nouveaux arrivants qui trouvent une église francophone vont mieux s'insérer* que quelqu'un qui arrive et connaît personne et qui est largué dans une ville et puis voilà avec une connaissance par téléphone et voilà, donc le cas de l'église devient assez important dans ce cadre-là. » (Église, 8; emphase ajoutée)

Ces citations soulignent d'une part le fait que les sites communautaires francophones peuvent aider et soutenir l'intégration des immigrants, et de l'autre, que ces espaces peuvent faciliter le rapprochement entre francophones issus de l'immigration et ceux qui sont nés au Canada. Dans la première citation, le participant indique que les associations et divers espaces francophones ont le potentiel de rapprocher les francophones en les unissant autour d'intérêts communs, plutôt que de les séparer ou créer des silos. Pour ce faire, il faudrait alors cibler les besoins et enjeux qu'ils partagent de sorte à ce qu'ils se rencontrent et apprennent à mieux se connaître. Dans le deuxième cas, le participant met en lumière le rôle de soutien multidimensionnel que les églises en particulier peuvent offrir : en fournissant de l'information et de l'aide pratique pour

l'intégration, en tant que pont vers la communauté francophone, et comme réseau social essentiel au moment de l'établissement et pour l'intégration des nouveaux arrivants.

Recommandations pour les organismes et institutions communautaires francophones

En deuxième lieu, les participants ont présenté un certain nombre de recommandations qui visent à rendre les organismes et institutions communautaires francophones plus accessibles et plus accueillants envers les nouveaux arrivants et les immigrants, dont par les types et la nature des services qu'ils offrent :

- Meilleure publicité des opportunités disponibles dans les centres communautaires
- Les associations et organisations communautaires devraient être dynamiques et engagées, et devraient investir dans la qualité de leurs services
- Mieux reconnaître l'expérience professionnelle des bénévoles au sein des organismes et associations communautaires afin de leur faciliter l'ouverture d'opportunités vers des emplois
- Mettre les immigrants francophones en contact avec les employeurs francophones
- Créer un environnement sensible aux différences culturelles (c.à.d. 'culturally safe')
- Développer des partenariats entre les églises et les centres communautaires
- Pour les services, cibler des thèmes clés au lieu des populations ou des groupes à qui ils sont destinés (par ex. 'recherche en emploi' au lieu de 'femmes immigrantes') afin de ne pas viser une population en particulier, mais plutôt offrir un soutien à tout le monde dans un domaine ou par rapport à un besoin donné
- Encadrer les nouveaux arrivants pour promouvoir une culture d'appréciation des valeurs de la société canadienne
- Aller au-delà des sites communautaires et de leur voisinage pour rejoindre les membres de la communauté plus large, faire de la sensibilisation et éviter la ghettoïsation des associations
- Promouvoir la visibilité des associations et organismes afin que les gens sachent qu'ils existent et ce qu'ils font, et aussi faire de la publicité pour inciter les membres de la communauté à s'y joindre, à y contribuer et à y participer
- Diversifier les services pour atteindre plus de gens et varier les programmes pour évoluer selon les besoins changeants des clients, ainsi que dynamiser la vision des associations pour s'adapter au contexte changeant de la communauté
- Encourager la continuité des services selon les besoins de la population (par ex. suivi des élèves de familles immigrantes du primaire au secondaire)
- Assurer l'offre d'activités en français et agrandir les locaux pour accommoder une communauté croissante
- Intégrer davantage les jeunes aux activités communautaires (par ex. aux activités de l'église)
- Reconnaître le rôle important des écoles pour transmettre les valeurs

- Développer des programmes adéquats pour diverses populations cibles (immigrantes, ethnoculturelles) tout en assurant un personnel compétent qui puisse fournir ces services à ces population en particulier (par ex. un personnel issu de ou familier avec cette population)
- Garder des statistiques sur les services offerts, le nombre de clients et de bénévoles y participant, etc. de sorte à pouvoir démontrer la demande et les taux de participation et donc assurer la pérennité des services, etc.

Les citations suivantes, tirées de participants au centre communautaire et à l'association, servent à illustrer les recommandations qui ont été partagées pour les organismes et institutions francophones:

« Moi, je pense que peut-être, l'amélioration qu'ils doivent faire c'est peut-être au niveau de la publicité. Je sais pas comment ils vont faire, mais c'est mieux de faire plus de publicité parce qu'il y [en] a beaucoup qui ne connaissent pas les centres communautaires, même qui connaissent pas les services qu'ils pourraient avoir. Donc je pense peut-être viser un peu plus sur la publicité. Peut-être (...) au niveau de la télévision, les médias, mais faire d'avantage, plus de publicité, plus présenter leurs services, prendre des témoignages des gens qui ont déjà réussi là-bas et comment est-ce qu'ils trouvent, et puis pour pouvoir vraiment se faire mieux connaître. » (Centre communautaire, 2)

« J'ai toujours pensé lorsque quelqu'un a été volontaire [bénévole] pour tel nombre d'années, qu'il a eu des formations, il faut qu'on lui donne une place. Une fois que les gens sont engagés socialement, et qu'après 5-10 ans on ne reconnaît pas qu'est-ce qu'ils ont eu comme expérience, cela pose des problèmes. Les gens se découragent. Je peux dire à quelqu'un n'allez pas faire le volontariat [bénévolat], parce que moi, là je suis allé, j'ai fait cinq ans, mais ça n'a pas marché. Donc les organismes où nous sommes engagés socialement doivent nous accepter sur le plan professionnel, parce qu'il y a – c'est comme si les organismes font une différence entre être volontaire [bénévole] et être professionnel. C'est comme si quand on a fait le volontariat [bénévolat], on n'a pas acquis une expérience nécessaire pour maintenant postuler à des emplois nécessaires. Donc, il faut que les organismes travaillent sur ça. Voilà. Bah, il faut que le gouvernement donne des instructions très claires à ces organismes-là où les gens s'engagent socialement. Et si les gens ont acquis l'expérience, si vous les avez formés, il faudrait aussi les reconnaître. Et s'il y a des ouvertures, ouvrez les portes pour eux. Voilà. » (Association, 3)

Le participant de la première citation fait allusion à l'enjeu du manque de visibilité des espaces et des sites communautaires francophones en situation minoritaire, qui sont donc peu ou

difficilement accessibles surtout aux tout nouveaux arrivants. Il serait donc important d'augmenter leur visibilité à travers une diversité de stratégies de communication (voir Veronis et Huot 2017). Pour la deuxième citation, le participant souligne un problème plus spécifique, à savoir comment traduire en capital humain et social la participation sociale (notamment à travers le bénévolat) des immigrants de sorte à les soutenir dans le processus d'intégration, et plus particulièrement l'intégration économique. Ces propos soulèvent la question de différentes formes de participation sociale et de bénévolat, entre autres selon les organismes, et donc le fait que les expériences et bénéfices de la participation sociale peuvent varier – ils peuvent être plutôt positifs ou plutôt négatifs : menant à des lettres de référence et même à un emploi dans certains cas, alors que dans d'autres les attentes ne se voient pas satisfaites et/ou des déceptions peuvent s'en suivre.

Recommandations pour les diverses communautés auxquelles appartiennent les IEF

Enfin, les participants ont avancé plusieurs recommandations dans le but d'améliorer la participation des immigrants francophones dans les diverses communautés auxquelles ils appartiennent (par ex. communauté d'accueil, communauté francophone, communauté ethnoculturelle, etc.) :

- Créer et maintenir l'unité des communautés immigrantes francophones
- Assurer que la communauté francophone plurielle reste unie et éviter qu'elle ne se divise
- Continuer à revendiquer leurs droits comme francophones et moins 'se plier' envers la majorité anglophone
- Au-delà des revendications, s'assurer également de célébrer la francophonie
- Promouvoir la participation et la contribution des immigrants au sein de leurs communautés (que ce soit les communautés ethnoculturelles, religieuses, francophones et/ou canadienne en générale)
- Dans les organismes existants, dont les services gouvernementaux, les immigrants devraient davantage être desservis par d'autres immigrants, plutôt que par des canadiens
- Encourager les jeunes immigrants à devenir bénévoles
- Trouver des stratégies pour mieux renseigner les futurs et/ou potentiels immigrants avant leur immigration
- Améliorer les systèmes sociaux pour mieux reconnaître les connaissances des nouveaux arrivants, dont les diplômes ainsi que les autres acquis et expériences professionnels non canadiens.

Deux citations sont encore une fois utilisées pour illustrer le contexte des recommandations que les participants ont offertes en ce qui a trait aux communautés, notamment francophones :

« Ok, je pense que la francophonie est plurielle, ok? Nous avons différentes expertises à... – et il faut les intégrer vraiment à tous les niveaux pour... – quand je

parle de différentes expertises, c'est que offrir l'enseignement en français, c'est tout autant un défi que soigner les gens en français qui est tout un défi que faire les affaires pour quelqu'un qui commence une entreprise dans un milieu francophone. Alors, différents organismes francophones peu importe le besoin qu'ils cherchent à adresser ont besoin d'intégrer toutes les voix francophones, puisque (...) les francophones ne sont que 4% de la population de l'Ontario, c'est comme on est dans les marges, si on se disperse encore et qu'on se divise, c'est que on nous [enlève] la force. Alors, il faut apprendre en tant que francophone à travailler avec les autres francophones peu importe d'où ils viennent, c'est là, l'une des forces que je vois ici, il y'a des gens qui viennent du Vietnam, de l'Afrique, du Maghreb, de la France, la Suisse, ou ailleurs, nous sommes tous une même famille. Si on peut répliquer ce modèle-là dans des autres centres communautaire ici dans la région, ça serait une force. » (Église, 3)

« Mon point de vue, c'est que pour peser fort, il faut qu'on soit ensemble. Qu'il y ait l'unité au niveau donc des francophones de l'Ontario, alors donc, s'il faut peser lourd, c'est cela, par rapport au reste anglophone. Et puis à partir de là, vous aurez en même temps une force pour pouvoir élire soit le premier ministre de l'Ontario, ou élire le maire de la ville d'Ottawa, ainsi de suite. Et tout ça, donc si vous êtes unis, c'est une grande force, mais si vous êtes dispersés, les anglophones se moquent de vous. Donc, pour que ça ne soit pas des chemins virtuels, mais c'est d'être ensemble, donc à tel enseigne qu'avec ce qu'on connaît maintenant là, avec les haïtiens, ainsi de suite et tout ça-là, le fait que le réseau de la table d'immigration d'Ottawa, qui essaye maintenant de faire créer des choses afin qu'on trouve des mesures solutions (...) pour pouvoir aller chercher cette quantité-là, parce que jusqu'à présent, on est toujours au niveau du fameux 4 % d'immigrants francophones, alors qu'il faut dépasser ces 4 %, aller vers le 5, le 6, le 7 % donc avec cette quantité qu'il y a, c'est d'aller les chercher et leur donner leur place, parce que là au moins, ils vont s'établir et puis c'est... ça va peser fort. Ils viennent avec trois, quatre, ou cinq ou six enfants, bah demain, ça sera le gros financement que le Ministère de l'éducation va donner à telle telle école, pour que cette école-là ne ferme pas, parce qu'il y a au moins une présence d'enfants qui vont à l'école. Donc il y a tout ce côté-là qu'il faut voir. Il faut s'intégrer, il faut être ensemble. » (Association, 4)

Ces participants mettent tous les deux l'accent sur le besoin des francophones en Ontario de s'unir et de travailler ensemble pour le bien-être de la communauté francophone plus large. Dans les deux cas, ils soulignent les avantages à soutenir l'intégration des immigrants pour renforcer la présence des francophones dans divers domaines (par ex. politique, entrepreneuriat) ainsi que les institutions francophones et l'offre de services en français (par ex. santé, éducation).

Recommandations plus générales

Basé sur notre analyse des résultats, nous aimerions avancer plusieurs recommandations d'ordre plus général dans le but d'améliorer les opportunités de participation sociale des IEF en contexte minoritaire ainsi que les expériences et les bénéfices de cette participation.

- a. Offrir des services d'information pour les nouveaux arrivants à l'aéroport d'Ottawa (ainsi que dans d'autres villes) suivant un modèle tel que le Réseau Communautaire des Nouveaux Arrivants (*Community Airport Newcomers Network, CANN*⁷) à l'aéroport de Vancouver. Cette initiative conjointe entre l'agence d'établissement SUCCESS de Vancouver et IRCC offre une première orientation en personne répondant aux besoins spécifiques des nouveaux arrivants, dont les IEF et les réfugiés assistés par le gouvernement ; par exemple : comment trouver un hôtel, des organismes d'établissement, divers services, etc. ou comment poursuivre leur voyage vers leur destination finale dans une autre ville et/ou province ainsi que des informations sur les organismes et services disponibles à cette destination, dont les CFMS. À Ottawa, il serait également utile d'offrir ces informations en français et surtout de fournir des informations concernant les services en français, la communauté francophone ainsi que les organismes et institutions francophones dans la région. L'aéroport d'Ottawa offre présentement un service bénévole d'Infoguides⁸ qui pourrait être bonifié en collaboration avec les organismes d'établissement à Ottawa et avec du financement d'IRCC. Le Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario (RSIFEO) pourrait jouer un rôle dans la coordination et la gestion de ce type de programme.
- b. Les espaces communautaires devraient être accessibles, tant au point de vue de leur accès physique que social. Il pourrait être utile de se pencher sur le développement de politiques et de pratiques d'accessibilité qui reflètent la diversité de la communauté, par exemple en s'assurant que les espaces et les activités sont situés dans des endroits bien desservis par les services de transports publics et en offrant des billets d'autobus ou encore un service de transport (organisation de co-voiturage, un bus ou mini-bus de service, etc.). D'autre part, il est important d'envisager l'offre de programmes ou d'options qui sont inclusifs à divers groupes religieux (par ex. offrir des menus inclusifs lors d'activités communautaires) et à divers groupes d'âge (programmes et activités multigénérationnels), ainsi que des activités destinées aux familles et/ou un service de gardiennage⁹. Bien que ces recommandations puissent requérir une planification budgétaire et qu'il ne soit pas possible de les mettre en place en tout temps, les espaces devraient être aussi accessibles que possible.

⁷ Voir : <http://www.cannyvr.ca/french/info/244/French>

⁸ Voir : <https://yow.ca/fr/benevolat>

⁹ L'Initiative une ville pour toutes les femmes (<http://www.cawi-ivtf.org/fr>) peut offrir des ressources ainsi qu'un modèle en la matière.

- c. Permettre à des IEFs plus établis de s'impliquer et de s'engager dans des activités destinées à un public francophone plus large (dont les francophones nés au Canada, des immigrants, des nouveaux arrivants, etc.) afin de promouvoir la visibilité des personnes et des groupes issus de l'immigration ainsi que leurs contributions à la communauté francophone établie. L'engagement pourrait se faire à plusieurs niveaux : en tant que leader, producteur, organisateur, facilitateur, bénévole, etc. Plusieurs types d'activités pourraient être envisagés, dont des événements culturels (production d'une pièce de théâtre, exposition, récital musical, littéraire, etc.), sportifs, éducationnels, campagnes de sensibilisation sur des enjeux spécifiques touchant la communauté francophone, ainsi que l'offre de programmes et de services sociaux. Cette recommandation rejoint celle mentionnée plus haut où il était suggéré d'organiser des ateliers et des services sur des besoins et des enjeux communs à toute la population (recherche d'emploi, éducation des enfants, ateliers pour parents, etc.) de sorte à permettre un mélange des groupes plutôt que de cibler la population issue de l'immigration ou ethnoculturelle (effet de silos).
- d. Divers types d'espaces offrent des possibilités de participation distinctes et donc contribuent à des résultats et bénéfices différents. Il en découle alors que les immigrants auraient besoin d'accéder à un éventail d'espaces communautaires et de possibilités de participation pour améliorer leurs chances de pleine intégration. Du financement est nécessaire pour soutenir non seulement les services d'établissement, mais aussi des organismes, associations et groupes communautaires locaux (tels que l'association d'immigrants examinée dans cette étude). Outre du financement, il serait utile de mettre en place des programmes et des ateliers de formation et de renforcement des capacités destinés aux représentants (leaders, personnel, bénévoles, membres) de ces organismes pour les soutenir dans la préparation de demandes et les renseigner sur l'existence de divers sources de financement, les exigences canadiennes en matière de reddition de comptes, les lois sur les organismes sans but lucratif, etc. Ces types de compétences que les membres et bénévoles obtiennent pour les associations communautaires pourraient servir à bonifier leurs CV et possiblement faciliter l'accès à l'emploi dans le secteur sans but lucratif. Le développement de ce type de programmes et d'ateliers pourrait se faire et être géré en partenariat avec des institutions post-secondaires et/ou des fondations et des organismes qui travaillent déjà dans ce domaine (RDÉE, FCFA, AFO, ACFO, Bénévole Canada et Bénévole Ottawa, etc.). Une recherche-action sur cet enjeu pourrait servir à développer des outils de formation et aussi à évaluer les résultats d'une telle intervention de renforcement des capacités.
- e. Encourager divers sites communautaires francophones à s'engager dans la communauté au-delà de leur espace d'intervention ou d'implication directs, par exemple en organisant des événements et/ou des activités qui servent d'espace de rencontre à la communauté plus large, dépassant leur groupe de membres cible. Ce type d'activités publiques et ouvertes peut également servir comme une stratégie de promotion pour augmenter la visibilité des CFMS et de leurs membres tout en soulignant les contributions qu'elles apportent à la ville.

- f. Fournir un continuum de formes et de voies d'engagement pour les immigrants francophones à travers leur parcours d'établissement et d'intégration de sorte à ce qu'ils aient accès à divers mécanismes et espaces de participation sociale une fois qu'ils sont passés par les services d'établissement. Autrement dit, leur indiquer d'autres points d'ancrage une fois qu'ils n'ont plus besoin de fréquenter les organismes d'établissement. Le centre communautaire étudié ici offre un exemple d'espace où il est possible de passer à travers une gamme d'opportunités de participation sociale selon les besoins de chaque individu ou famille à divers moments de leur parcours.
- g. Étant donné la variabilité des expériences et des bénéfices associés avec la participation sociale (si le bénévolat a mené à un emploi pour certains, d'autres se sont sentis trahis ou trompés lorsque leur participation n'a pas généré de lettres de référence ou un emploi), il serait important que les organismes communiquent clairement aux bénévoles qu'ils recrutent les attentes et les résultats possibles et qu'ils soient transparents dans leurs politiques et pratiques (par ex. expliciter si des lettres de recommandations sont fournies aux bénévoles ; information publique sur les politiques et pratiques d'embauche, etc.). Autrement dit, les immigrants doivent être en mesure de prendre des décisions éclairées au sujet de leur participation sociale et ne pas s'engager sur la base de fausses impressions ou hypothèses.
- h. En plus de « comptabiliser » à des fins de reddition de comptes tel que par exemple le programme Immigration – Environnement de déclarations d'ententes de contribution (iEDEC), collaborer avec des chercheurs et des universités pour étudier les aspects « intangibles » de la participation sociale et mettre en lumière les « résultats *softs* » (*soft outcomes*) pour justifier le besoin de services et de financement pour soutenir la participation sociale des IEF dans divers sites communautaires francophones (par ex. le développement de capital social, l'acquisition de compétences professionnelles, etc.).
- i. Créer des programmes de jumelage pour les immigrants et réfugiés francophones désireux d'améliorer leurs compétences en anglais avec des Canadiens anglophones qui ont besoin ou qui aimeraient améliorer ou pratiquer leur français à Ottawa (notamment à des fins d'emploi, etc.). Une telle initiative permettrait de soutenir et promouvoir le rapprochement des communautés issues de l'immigration, francophone et anglophone tout à la fois.

Afin de mettre en place ces recommandations et d'assurer leur bon fonctionnement, il faudrait envisager des programmes de financement ciblés (par ex. pour des associations d'immigrants, pour développer des liens entre fournisseurs de services et autres organismes dans la communauté dont les espaces religieux, etc.) ainsi que du financement additionnel pour des programmes existants (par ex. au centre communautaire pour assurer leur accessibilité). De plus, le développement de ces recommandations en pratiques concrètes, leur mise en place, leur coordination et leur évaluation requièrent un travail important de partenariat entre les diverses parties prenantes tant au niveau local dans les CFSM elles-mêmes (par ex. coordination entre

fournisseurs de services, organismes communautaires, etc.) qu'entre les communautés et les gouvernements et institutions aux niveaux provinciaux et fédéraux. Le RSIFEO à Ottawa (et les RIF dans d'autres régions) pourrait jouer ce rôle clé.

CONCLUSION

Cette étude a mis en lumière l'importance de la participation sociale des IEF dans divers sites communautaires francophones en contexte minoritaire pour soutenir leur participation et intégration dans les communautés multiples auxquelles ils appartiennent : que ce soit les communautés ethnoculturelles, la communauté francophone et la communauté canadienne plus large. Les résultats démontrent clairement que les espaces communautaires francophones sont essentiels au soutien de l'intégration non seulement sociale mais aussi économique, culturelle et même politique des IEF en permettant une variété de types de participation sociale. Plus spécifiquement, il apparaît que la participation sociale contribue au sentiment d'appartenance et d'inclusion des IEF et aussi au développement de réseaux sociaux, informationnels et professionnels, et donc au capital social dont ils ont besoin pour faciliter leur participation et intégration en général.

Entre autres, les expériences des participants à cette étude confirment l'existence de liens complexes entre participation sociale et participation économique pour les IEF en contexte minoritaire, tels qu'évoqués par Veronis et Huot (2017) dans un rapport précédent, et donc le besoin de mieux soutenir et faciliter leur participation au sein des CFMS. Alors que les participants à cette étude se sont dit bien accueillis et d'avoir bénéficié d'expériences positives au sein des sites communautaires ciblés ici, il reste néanmoins que l'accès aux espaces communautaires francophones en contexte minoritaire demeure un défi de par leur manque de visibilité, et que dans certains cas l'accueil et l'inclusion doivent encore être améliorés. Ceci dit, nous soulignons que la langue française était le principal facilitateur de la participation des immigrants et des réfugiés dans les trois sites ciblés. Dans une certaine mesure, le fait que la langue française soit un facilitateur si important a une portée symbolique : alors que plusieurs formes de capital humain soient dévaluées lorsque les IEF arrivent au Canada (diplômes et acquis de l'étranger, etc.), leurs compétences et leurs connaissances en français aident considérablement à amoindrir la barrière linguistique qu'ils confronteraient sans cela dans les espaces communautaires francophones (nonobstant la discrimination d'accent, etc.). Autrement dit, des avantages importants sont reliés à la capacité de parler le français comme première langue officielle en milieu minoritaire.

Néanmoins, il est important de souligner que cette étude a été menée à Ottawa, qui est la plus grande CFMS au Canada et qui de par sa taille et son contexte géographique (localisée dans la Région de la Capitale Nationale) offre un nombre et un éventail d'organismes communautaires francophones inégalés, ce qui n'est pas le cas dans d'autres CFMS ailleurs au pays qui peuvent être plus petites et plus isolées (voir Huot & Veronis, 2017). Bien que l'on doive tenir compte du rôle du contexte géographique et historique des communautés en situation minoritaire pour comprendre la participation sociale des IEF de par les enjeux de l'accessibilité et des possibilités de participation dans des espaces communautaires francophones, l'avantage du contexte d'Ottawa est d'ordre méthodologique dans la mesure où cela nous a permis d'examiner et de

comparer les expériences de différentes formes de participation sociale dans une diversité de sites et donc de mieux comprendre leur rôle. Notre analyse a pu éclairer les similitudes et les différences de la participation sociale dans un centre communautaire, dans une association immigrante et dans une église.

Alors que certaines différences émergent concernant la nature de la participation et les types de réseaux sociaux et professionnels que les IEF participants ont développé de par les rôles et les positions qu'ils occupaient dans ces sites respectifs (comme clients, bénévoles, employés, leaders, etc.), il s'avère qu'en somme leurs attentes étaient satisfaites et que les expériences et les bénéfices qu'ils en tiraient étaient relativement semblables. En particulier, il apparaît que les résultats sont généralement positifs et que peu importe le type de site communautaire et la forme de participation sociale, cette dernière joue un rôle central pour faciliter et soutenir la participation et l'intégration des IEF dans les CFMS et dans la société canadienne. Toutefois, nos résultats suggèrent que différentes formes de participation « exposent » pour ainsi dire les IEF à différents aspects de la vie et de la société canadienne – par exemple certains sont plus d'ordre professionnel (expérience canadienne et culture dans le milieu de travail canadien), social (réseaux sociaux, mais aussi formes et espaces de socialisation canadiens), culturel (apprendre à faire du camping), etc. Alors que certains bénéfices de la participation sociale sont clairement tangibles (lettres de recommandations, expériences canadienne, opportunités d'emploi), il convient de noter que toutes formes de participation sociale présentent des avantages « intangibles » (par ex. se sentir moins isolé, avoir l'opportunité de parler à quelqu'un qui est différent, être exposé à diverses cultures, etc.) qui sont importants, voire essentiels pour l'intégration des immigrants et réfugiés, et ce même si ces avantages peuvent être difficiles à « mesurer » ou à « quantifier ».

Il est important de souligner que bien que nos résultats indiquent que la participation sociale représente parfois une « stratégie d'intégration » pour certains immigrants, une grande partie de la participation observée et examinée dans cette étude était principalement de nature « altruiste » et ce à travers les trois sites, mais surtout à l'église et à l'association d'immigrants (au centre communautaire, les participants étaient souvent clients et ensuite devenaient des bénévoles). Donc même si la participation sociale peut servir à renforcer l'intégration, le sentiment exprimé par les participants en général était celui de vouloir « redonner » à la communauté.

Il est aussi nécessaire de revenir sur les principales barrières à la participation sociale qui ont été évoquées par les participants. Nous remarquons que la majorité de ces barrières étaient présentées en tant que « manques » ou « lacunes » (par ex. manque de temps, d'argent, de réseaux, etc.). Il pourrait être utile d'examiner ces résultats à travers l'approche des « capacités » (*capabilities approach*) telle que conceptualisée par Sen (1982, 2009) et Nussbaum (1999, 2011). Plus spécifiquement, ces résultats sur les « manques » comme barrières à la participation sociale nous amènent à penser au besoin de mettre en place des structures et des pratiques qui

éliminent ces « lacunes » et qui permettent de rendre la participation possible et accessible – par ex. en rendant les espaces plus accessibles physiquement / matériellement et aussi socialement (tel que recommandé plus haut). C'est-à-dire, il ne s'agit pas de « réparer » l'immigrant qui serait pensé comme un individu « déficitaire », mais plutôt de lui donner la capacité à entreprendre la participation sociale selon ses besoins et ses désirs à travers la mise en place de structures et de pratiques qui soutiennent sa participation dans diverses sphères de la vie.

Outre la question de l'ouverture et de l'inclusion des sites communautaires francophones, l'accès physique peut représenter un enjeu selon leur emplacement dans la ville. En effet, la proximité spatiale facilite grandement leur accessibilité, tel que observé avec le centre communautaire qui dessert la population du quartier. Dans le cas des trois sites examinés ici, ils se situent dans des quartiers considérés « francophones » (deux relativement centraux et un en banlieue), ce qui est unique au contexte d'Ottawa (la population francophone n'est pas toujours concentrée spatialement dans les CFMS). Étant donné la dispersion de la population et des institutions francophones dans les CFMS surtout plus petites et plus isolées, il est important de faciliter l'accès aux organismes francophones pour des personnes qui pourraient habiter tout partout dans une ville ou une communauté. L'offre d'un service de transport peut s'avérer utile (comme indiqué dans les recommandations). Une autre approche pourrait être l'ouverture de bureaux ou de sites satellites plus petits à travers la ville ou d'organiser des événements et des activités dans des lieux accessibles à divers endroits (voir Veronis et Huot 2017).

Une autre façon de rendre les sites communautaires francophones plus accessibles est en assurant une certaine représentation de la communauté dans l'offre de services et de programmes. Entre autres, nos participants ont exprimé une préférence pour être desservis par des employés qui sont du même pays d'origine ou du moins qui sont familiers avec leur langue, leur culture et l'expérience d'immigration et d'établissement, surtout lorsqu'il s'agit d'un service au niveau du gouvernement. Nous interprétons cette préférence comme une indication que les organismes, les institutions et les espaces francophones devraient représenter la diversité de la communauté non seulement pour des raisons symboliques, mais aussi parce que la présence de personnes d'origines diverses peut réellement changer les dynamiques sociales dans les espaces et donc l'expérience vécue dans ces sites, par exemple en les rendant plus inclusifs et plus sûrs culturellement (*culturally safe*). Il est également important que l'inclusion des IEF dans ces sites communautaires francophones soit non seulement « symbolique » (*tokenistic*), mais aussi conséquente matériellement en occupant des postes de direction, de leadership, etc.

Nous aimerions enfin revenir sur la question de l'intersectionnalité de marqueurs identitaires et des processus de minorisation multiples. Tel que mentionné, le fait de parler français est un facilitateur important pour la participation sociale dans les sites communautaires francophones. De plus, nos résultats indiquent que le genre, le statut familial (être parent), l'âge (être jeune dans le cadre de cette étude) et la religion sont des marqueurs qui peuvent influencer les choix de

participation et/ou les opportunités qui se présentent pour participer. D'autre part, le statut de minorité visible et la race ont été cités par quelques participants comme étant des facteurs qui ont contribué à des expériences de discrimination dans des sites communautaires francophones autres que les trois sites ciblés par notre étude. Pour conclure notre discussion sur la question de l'intersectionnalité, nous aimerions souligner que les participants à l'étude ne semblaient pas catégoriser leur appartenance à une communauté en particulier (par exemple à la communauté ethnoculturelle *ou* à la communauté francophone; à la communauté du pays d'origine *ou* la communauté canadienne, etc.). En parlant de leur participation sociale, les participants semblaient suggérer une appartenance fluide à la « communauté » sans préciser de quelle communauté il s'agissait. Autrement dit, dans les entrevues ils parlaient d'une communauté diversifiée où plusieurs groupes ou communautés peuvent coexister les unes avec les autres, et avec qui ils partagent une langue dans certains cas, une origine ethnique ou une religion dans d'autres, et ainsi de suite. Cette façon de parler était surtout évidente lorsque les participants expliquaient qu'ils souhaitaient « redonner » à la communauté, ils parlaient en termes relativement généraux sans préciser qui était le bénéficiaire de leur don (ou qui était « éligible » à le recevoir). Il est donc intéressant de noter que les individus ne pensent pas forcément la communauté en termes précis ou essentialistes, ce qui évoque en retour l'idée que le sentiment d'appartenance est très ouvert et qu'il est toujours possible de trouver des points ou des intérêts communs entre individus et/ou entre groupes quels qu'ils soient.

En effet, nos résultats indiquent que la participation sociale des IEF dans les sites communautaires francophones peut être un outil clé pour unir les membres des communautés francophones et pour construire une identité de « francophone » commune solide. Ceci pourrait se faire entre autres en développant des services sur la base d'enjeux clés qui sont communs à tous les francophones (par ex. conseil en emploi, développement de capacité professionnelles, activités culturelles et sportives, ateliers en éducation, etc.) tout en évitant de créer des silos où les personnes issues de l'immigration sont concentrées et séparées du reste de la population canadienne.

Sur ce, nous concluons qu'il serait fortement avantageux d'encourager et de soutenir la participation sociale des IEF dans divers sites communautaires francophones – notamment ceux qui offrent une gamme de possibilités pour s'engager et s'impliquer – de sorte à faciliter le développement de leur capital social et donc leur intégration efficace. Ce soutien devrait se faire entre autres par la mise en place de programmes de financement ainsi que des politiques et des pratiques pour rendre les sites communautaires francophones plus ouverts, accessibles et inclusifs à tous les francophones et francophiles désireux de participer socialement.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier notre bailleur de fonds – Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) – pour le financement de cette étude. Nous sommes très reconnaissantes à tous nos participants pour leur temps et contributions généreuses à ce projet. En particulier, nous aimerions souligner tout le soutien et l'aide que nous avons bénéficié de la part des trois sites communautaires francophones participant à l'étude, sans qui celle-ci n'aurait pas pu être complétée. Nous vous en sommes très reconnaissantes. Enfin, nos assistants nous ont soutenues tout au long des diverses étapes de la recherche : Joyce Akl, Cyrine Essid, Méralyne Fleurant, Sirine Jelassi, Oussama Memmi, Zac Tabler et Sara-Ève Valiquette-Tessier.

RÉFÉRENCES

- Armony, V., Barriga, M. & Schugurensky, D. (2004). Citizenship Learning and Political Participation: The Experience of Latin American Immigrants in Canada. *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, 29(57-58), 17-38, DOI: 10.1080/08263663.2004.10816850
- Bahi, B. & Piquemal, N. (2013). Dépossession socio-économique, linguistique et résilience: horizons de mobilités sociales chez les élèves, réfugiés au Manitoba. *Cahiers franco-canadiens du l'Ouest*, 25(1-2), 109-128. DOI : 107202/1026088ar
- Bauder, H. (ed.). (2012). *Immigration and Settlement: Challenges, Experiences, and Opportunities*. Toronto: Canadian Scholar's Press.
- Begley, M. (2012). *Immigration et éducation : histoire du Regroupement ethnoculturel des parents francophones de l'Ontario*. Thèse de doctorat. Manuscrit non publié. Université d'Ottawa.
- Bélanger, N., Dalley, P., & Turner, K. (2015). Newcomer Civic Participation. The Alliance Homework Club and the Integration of Next Generation Youth in Ottawa. *Canadian Ethnic Studies*, 47(3), 25-47.
- Benimmas, A. (2010). L'intégration des élèves immigrants, la relation école-familles immigrées et l'adhésion des immigrants à la mission de l'école francophone acadienne selon les perceptions des parents immigrants et des futurs enseignantes et enseignants. *Documents de recherche, Métropolis atlantique*, 55 p.
- Benimmas, A. (2014). Quelles perceptions ont les directions d'école en milieu minoritaire francophone des facteurs influant la collaboration école-familles immigrées ? *Thèmes canadiens*, 40-45.
- Bennet, K. (2002). Interviews and focus groups. In P. Shurmer-Smith (Eds.), *Doing cultural geography* (pp.151-165). London: Sage.
- Bloemraad, I. (2005). The Limits of de Tocqueville: How Government Facilitates Organizational Capacity in Newcomer Communities. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 31(5), 865-87.
- Bretell, C.B. (2005). Voluntary Organisations, Social Capital, and the Social Incorporation of Asian Indian Immigrants in the Dallas-Fort Worth Mtroplex. *Anthropological Quarterly*, 78(4), 853-882.
- Burstein, M., Clement, G., Petty, S., & Dubois, A. (2014). Promising integration practices in Francophone official language minority communities. *Citizenship and Immigration Canada*. Ottawa, Canada.
- Carlson Berg, L.D. (2010). Experiences of newcomers to Fransaskois schools: Opportunities for community collaboration. *McGill Journal of Education*, 45, 287-304.

- Carspecken, P. F. (1996). *Critical ethnography in educational research: A theoretical and practical guide*. New York: Routledge.
- Chareka, O., Nyemah, J., & Manguvo, A. (2010). Conceptions of Volunteerism among Recent African Immigrants in Canada: Implications for Democratic Citizenship Education. *Canadian Social Studies*, 3(1), p. 14.
- Citizenship and Immigration Canada. (2010). *Current research compendium on Francophone immigration in Canada*. Ottawa, Canada.
- Clark, J. B., Haque, E., & Lamoureux, S. A. (2012). The role of language in processes of internationalization in two diverse contexts in Ontario: Considering multiple voices from within and outside. *Canadian and International Education*, 41(3), 1-15.
- Couton, P. (2014). *Ethnocultural community organizations and immigrant integration in Canada*. IRPP study no47. Accessed 29 August 2016: <http://irpp.org/wp-content/uploads/2014/06/study-no47.pdf>
- Couton, P., & Gaudet, S. (2008). Rethinking Social Participation. The Case of Immigrants in Canada. *Journal of International Migration and Integration*, 21-44.
- Da Silva, E., (29 février 2012). L'immigration francophone au Canada. *Compte-rendu de la VI^e journée de réflexion Metropolis*, 12 p.
- Esses, V., Huot, S., Ravanera, Z., Thakur, S., & Vanderloo, L. (2016). *Synthesis and analysis of research on immigrants to official language minority communities in Canada*. Report prepared for the Ministry of Immigration, Refugees and Citizenship Canada.
- Farmer, D. & Labrie, N. (2008). Immigration et francophonies dans les écoles ontariennes : comment se structurent les rapports entre les institutions, les parents et le monde communautaire ? La Revue des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, Numéro spécial. F. Kanouté and M. Vatz Laaroussi (Eds.), p.377-398.
- Farmer, D. (2008). L'immigration francophone en contexte minoritaire : entre la démographie et l'identité. In J. Y. Thériault, A. Gilbert, & L. Cardinal (Eds.). *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations* (pp. 121-159). Montréal : Fides.
- Farmer, D., & da Silva, E. (2012). *Vitalité des milieux, vitalité des parcours : réflexions sur l'évolution de la recherche sur l'immigration francophone en milieu minoritaire*. Centre de recherches en éducation franco-ontarienne.
- Farmer, D., Chambon, A. & Labrie, N. (2003). Urbanité et immigration au sein des francophonies: étude de la dynamique communautaire franco-torontoise et des rapports d'inclusion et d'exclusion. *Francophonies d'Amérique*, no 16, p. 97-106.
- Fong, E., & Ooka, E. (2006). Patterns of Participation in Informal Social Activities among Chinese Immigrants in Toronto. *The International Migration Review*, 40(2), 348-374.

- Fong, E., & Shen, J. (2016). Participation in Voluntary Associations and Social Contact of Immigrants in Canada. *American Behavioral Scientist*, 60(5-6), 617-636.
- Fourot, A-C. (2016). Redessiner les espaces francophones au présent : la prise en compte de l'immigration dans la recherche sur les francophonies minoritaires au Canada. *Politique et Sociétés*, 35(1), 25-48.
- Fuglerud, O., & Engebriksen, A. (2006). Culture, networks and social capital: Tamil and Somali immigrants in Norway. *Ethnic and Racial Studies*, 29(6), 1118-11134.
- Gallant, N. (2008). Identité et participation politique chez les jeunes immigrants de deuxième génération. *Diversité canadienne*, vol. 6, no 2.
- Gallant, N. (2010). Représentations sociales et représentations politiques : présence immigrante dans les organismes de la francophonie minoritaire au Canada. *Minorités, langue et politique*, 29(1), 181-201. DOI : 10.7202/039960ar.
- Gallant, N. (2010/2011). Communautés francophones en milieu minoritaire et immigrants : entre ouverture et inclusion. *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 35-36, p. 69-105.
- Gallant, N. (2010/2011). Communautés francophones en milieu minoritaire et immigrants : entre ouverture et inclusion. *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 35-36, p. 69-105.
- Gallant, N. (2016a). "Are ethnic representations of the nation really less inclusive of immigrants than civic ones? The case of francophone national minorities in Canada", ASEN Conference, Londres, avril.
- Gallant, N. (2016b). « Déterminants subjectifs des attitudes envers la diversité – des spécificités jeunes? », colloque *Jeunes, diversité et vivre-ensemble*, CEETUM, Montréal, mai.
- Gallant, N. (2016c). "Représentations de la Fransaskoisie et attitudes par rapport à la diversité: les Fransaskois sont-ils plus inclusifs que les autres francophones du Canada? » colloque *Relations, pratiques et représentations de l'inclusion dans les communautés francophones en situation minoritaire : L'Ouest canadien au prisme des Amériques*, CRFM, Université de Regina, octobre.
- Gallant, N. and Lechaume, A. (2016). "Sense of Place and Sense of Belonging: the Case of Non-territorial Francophone Minorities in Canada", Annual meeting of the American Association of Geography, San Francisco, mars.
- Gélinas, C., & Vatz-Laarroussi, M. (2012). Les lieux de cultes comme espace d'intégration pour les nouveaux arrivants : l'exemple de Sherbrooke. *Diversité urbaine*, 2012(2).
- Germain, A. (2004). Capital social et vie associative de quartier en contexte multiethnique : quelques réflexions à partir de recherches montréalaises. *Revue de l'intégration et de la migration internationale*, 5(2), 192-206.

- Gilbert, A., Veronis, L., Brosseau, M. and Ray, B. (2014). *La frontière au quotidien : expériences des minorités à Ottawa-Gatineau*. Ottawa: The University of Ottawa Press.
- Guo, S. (2014). Immigrants as active citizens: Exploring the volunteering experience of Chinese immigrants in Vancouver. *Globalisation, Societies and Education*, 12(1), 51-70.
- Handy, F., & Greenspan, I. (2009). Immigrant Volunteering. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 38(6), 956-982.
- Helly, D. (1997). Voluntary and Social Participation by People of Immigrant Origin: Overview of Canadian Research. Second National Metropolis Conference, Montréal, QC (November). Accessed 29 August 2016:
http://canada.metropolis.net/events/civic/dhelly_e.html
- Huot, S. (2013). Francophone immigrant integration and neoliberal governance: the paradoxical role of community organizations. *Journal of Occupational Science*, 20(4), 326-341.
- Huot, S., Dodson, B., & Laliberte Rudman, D. (2014). Negotiating belonging following migration: Exploring the relationship between place and identity in Francophone minority communities. *The Canadian Geographer*, 58(3), 329-340.
- Huot, S., Kelly, E., & Park, S. (2016). The occupational experiences of forced migrants: a scoping review. *Australian Occupational Therapy Journal*, 63(3), 186-205.
DOI: 10.1111/1440-1630.12261.
- Huot, S., & Veronis, L. (2017). Examining the role of minority community spaces for enabling migrants' performance of intersectional identities through occupation, *Journal of Occupational Science*, DOI: 10.1080/14427591.2017.1379427
- Lacassagne, A. (2010). Le Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) : francophones avant tout! Exemple d'un interculturelisme réussi. *Reflets: revue d'intervention sociale et communautaire*, 16(2), 202-213.
- Longhurst, R. (2010). Semi-structured interviews and focus groups. In N. Clifford, S. French & G. Valentine (Eds.), *Key methods in geography* (pp. 103-115). London: Sage.
- Madibbo, A. (2006). *Minority Within a Minority: Black Francophone Immigrants and the Dynamics of Power and Resistance*. New York: Routledge.
- Madibbo, A. (2016). The Way Forward: African Francophone Immigrants Negotiate Their Multiple Minority Identities. *Journal of International Migration & Integration*, 17(3), 853-866.
- Ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion (MIDI) du Québec. (2015). Stratégie de mesure de la participation des Québécoises et Québécois des minorités ethnoculturelles aux différentes sphères de la vie collective. *Rapport d'Immigration, Diversité et inclusion Québec*. 50 p.

- Ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion (MIDI) du Québec. (2016). Mesure de la participation des Québécoises et Québécois des minorités ethnoculturelles. *Rapport d'Immigration, Diversité et inclusion Québec*. 113 p.
- Nussbaum, M. C. (1999). *Sex and social justice*. New York, NY: Oxford University Press.
- Nussbaum, M. C. (2011). *Creating capabilities: The human development approach*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Omidvar, R. & Richmond, T. (2003). *Immigrant Settlement and Social Inclusion in Canada*. Toronto: The Laidlaw Foundation. Accessed 29 August 2016: http://dev.maytree.com/PDF_Files/SummaryImmigrantSettlementAndSocialInclusion2003.pdf
- Omoto, A.M. & Snyder, M. 2002. Considerations of community: The context and process of volunteerism. *American Behavioral Scientist*, 45(5): 846-867.
- Piquemal, N. & Bolivar, B. (2009). Discontinuités culturelles et linguistiques : portraits d'immigrants francophones en milieu minoritaire. *Journal of International Migration & Intergration*, 245-264. DOI : 10.1007/s12134-009-0106-z.
- Riches, C. and Curdt-Christiansen, X.-L. (2010) A tale of two Montreal communities: parental perspectives on their children's multi-lingual and multi-literate development. *Canadian Modern Language Review*, 66 (4). pp. 525-55
- Scott, K., Selbee, K. & Reed, P. (n.d.) *Making Connections: Social and Civic Engagement among Canadian Immigrants*. Canadian Council on Social Development. Accessed 29 August 2016: <https://volunteer.ca/content/making-connections-social-and-civic-engagement-among-canadian-immigrants>
- Sen, A. (1982). *Choice, welfare, and measurement*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Sen, A. (2009). *The idea of justice*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Thomas, D. (2012). Le don et le bénévolat chez les immigrants du Canada. Tendances sociales canadiennes.
- Traisnel, C., Violette, I. & Gallant, N. (2013). Les minorités francophones canadiennes face à l'immigration : particularismes et représentations de la diversité ethnoculturelle dans les milieux associatifs, Minorités linguistiques et société - Linguistic Minorities and Society, no 2, « Petits dérangements : minorités linguistiques et migrations », sous la dir. de J. Belliveau, p. 9-28.
- Turcotte, M. (2015). Civic engagement and political participation in Canada. Statistics Canada : Catalogue no. 89-652-X2015006. ISBN 978-0-660-03157-6. Accessed 29 August 2016: <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-652-x/89-652-x2015006-eng.pdf>
- Urtnowski, K., O'Donnell, L., Stragge, E., Robineau, A., & Forgues, E. (2012). Immigration,

- Settlement and Integration in Quebec's Anglophone communities: a preliminary report. *Journal of Eastern Townships Studies*, 38, 7-32.
- Vatz Laaroussi, M., Sarenac, J., Lemay, S., Duteau, C., Bembello, O., Silva-Herrera, I., Narcuis, F., & la collaboration de Voice of English Quebec. (2015). *Projet pratiques et stratégies exemplaires mises en œuvre par les organismes anglophones pour l'accueil et l'intégration des immigrants dans la ville de Québec*. Livrable 4 remis à CIC-Université de Sherbrooke.
- Veronis, L., & Couton, P. (2017). Immigration francophone à Ottawa, 1981-2011 : Mobilités et transformations communautaires. (157-185). In A. Gilbert, L. Cardinal, M. Bock, L. Hotte, & F. Charbonneau (Eds.) *Ottawa, lieu de vie français*. Ottawa: University of Ottawa Press.
- Veronis, L. & Huot, S. (soumis). L'hybridisation des espaces communautaires francophones en situation minoritaire : défis et opportunités pour l'intégration sociale et culturelle des immigrants. Article soumis à la revue *Francophonies d'Amérique* (juillet 2016).
- Veronis, L. (2015). Immigrants' narratives of inclusion and belonging in the transborder city of Ottawa-Gatineau, Canada. *Canadian Ethnic Studies*, 47(2), 49-70.
- Veronis, L. & Huot, S. (2017). *Les espaces de rencontres : Les expériences d'intégration sociale et culturelle des immigrants et réfugiés francophones dans les communautés francophones en situation minoritaire*. Ottawa : Immigration, réfugiés et citoyenneté Canada; London, ON : Voies vers la prospérité / Pathways to Prosperity (University of Western Ontario). 95 pages. <http://p2pcanada.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/2017/06/Espaces-de-Rencontres-Rapport-Francais.pdf>
- Voicu, B., & Serban, M. (2012). Immigrant involvement in voluntary associations in Europe. *Journal of ethnic and migration studies*, 38(10), 1569-1587.

ANNEXES

Annexe 1

Grille d'observation participante (étape 2)

Cette grille d'observation sera utilisée lors d'évènements ou d'activités organisés par les trois organismes communautaires ciblés – le Centre de services communautaires Vanier, le REPFO et le Centre de Réveil International. Nous consulterons les organismes participants pour identifier des évènements et activités pertinents auxquels nous pourrions assister et solliciterons leur permission pour faire de l'observation. L'observation sera passive afin de minimiser l'influence de notre présence lors du déroulement des activités et des interactions entre participants.

Type d'information	Contexte et description (données descriptives du contexte, ou ' <i>context notes</i> ', et commentaires ou ' <i>thick description</i> ')	Notes de terrain (prises de mémoire après l'observation, ou ' <i>field notes</i> ')
Date	JJ/MM/AAAA	
Lieu	Nom de l'organisme/site et adresse	
Heure/horaire d'observation	Début: Fin:	
Organisme(s) impliqué(s) et leur rôle	Organisme(s): Rôles:	
Description du lieu (ajouter une description aussi détaillée que possible du lieu/espace)	Par exemple: Site communautaire En plein air ou intérieur Lieu public École Organisme Taille du lieu (taille de la salle, du parc) Atmosphère du lieu (formelle, informelle; très ou peu fréquenté, etc.) Etc.	
Carte simplifiée ou sketch du lieu (organisation de l'espace, de la salle, des activités)		

<p>Type d'activité (décrire en détail autant que possible; inclure description officielle de l'activité s'il y a lieu; contexte)</p>	<p>Par exemple: Ponctuelle ou régulière Conférence Atelier Service Programme Activité sociale, informative, éducative, religieuse, etc. Formation Etc.</p>	
<p>Type de public visé / à qui l'activité est destinée (d'après la description officielle)</p>	<p>Par exemple : Francophones Immigrants Nouveaux arrivants Familles Groupes d'âge (enfants, jeunes, adultes, personnes âgées) Travailleurs qualifiés Ceux cherchant de l'emploi Étudiants Femmes / hommes / autre Communautés ethnoculturelles Etc.</p>	
<p>Participants (décrire en détail autant que possible; mettre l'accent sur les différences et les similarités entre participants)</p>	<p>Nombre de participants Type de public / participants Francophones Immigrants Nouveaux arrivants Familles Groupes d'âge (enfants, jeunes, adultes, personnes âgées) Travailleurs qualifiés Ceux cherchant de l'emploi Étudiants Femmes / hommes / autre Communautés ethnoculturelles Etc.</p>	
<p>Atmosphère générale</p>	<p>Atmosphère (formelle, informelle; festive; tendue; politique; débat; etc.)</p>	
<p>Interactions et dynamiques sociales physiques</p>	<p>Décrire ce qui se fait, par qui, pourquoi, comportements : -que font les participants? -quelles sont les attitudes des participants? -comment interagissent les participants entre eux?</p>	

	<p>Interactions et dynamiques entre participants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - formelles, informelles; - les participants se mélangent entre eux ou non, formation de petits groupes; - mouvement ou trafic; - les gens sont assis, ne bougent pas; - débats ou conflits; etc. <p>Identifier des hiérarchies :</p> <ul style="list-style-type: none"> - relations verticales ou horizontales 	
<p>Interactions et dynamiques sociales</p> <p>Verbales (conversations)</p>	<p>Décrire qui prend la parole, comment, pourquoi :</p> <ul style="list-style-type: none"> -qui parle? -que disent les participants? -quels sont les types d'échanges? -quelles est la nature des interactions verbales entre participants? <p>Interactions et dynamiques verbales :</p> <ul style="list-style-type: none"> -nature des échanges -qui interagit entre eux 	
<p>Langues parlées et/ou utilisées</p>		
<p>Thèmes, sujets, enjeux, questions abordés lors de l'activité (s'il y a lieu)</p>	<p>Durant l'activité, quels sont les sujets, thèmes, enjeux, questions soulevés ou discutés</p> <ul style="list-style-type: none"> -de quoi parlent les participants? <p>Prendre en note ou faire une liste de mots clés utilisés par les participants :</p>	
<p>Autres observations</p>		
<p>Journal de bord (notes, commentaires, réflexions de la chercheure, ou '<i>journal entry</i>', après l'observation)</p>		

Annexe 2

Guide pour entrevues personnelles (étape 2)

Les participants à des entrevues personnelles seront des immigrants francophones/d'expression française (hommes et femmes) qui participent et/ou s'engagent socialement dans divers sites communautaires francophones à Ottawa.

Thème: Introduction	
Description de l'expérience de migration et d'établissement du/de la participant/e	<p>Svp veuillez vous présenter. Parlez-nous de votre expérience de migration et d'établissement au Canada.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pouvez-vous nous parler un peu de votre expérience d'immigration? (Par exemple, d'où venez-vous, depuis combien de temps êtes-vous au Canada/à Ottawa, votre catégorie d'immigration, votre situation de famille, êtes-vous arrivé/e avec quelqu'un, etc.) - Pouvez-vous nous parler un peu de votre expérience d'établissement et d'intégration à ce jour? (Par exemple, s'établir, l'orientation, l'accès aux services, la recherche d'emploi, les réseaux sociaux).
	<p>Avant de poursuivre, y a-t-il des idées ou des informations supplémentaires que vous souhaitez partager sur votre expérience de migration et d'établissement au Canada à ce jour?</p>
Thème: participation dans divers sites communautaires francophones	
Les expériences de participation des immigrants francophones	<p>Nous sommes maintenant intéressés à vous entendre parler de vos expériences de participation et d'engagement social dans divers sites communautaires francophones:</p> <p>1) Antécédents / Motivations:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi, comment, où et quand avez-vous commencé à participer dans divers sites communautaires après votre arrivée au Canada/à Ottawa? - Quelles étaient vos motivations et les attentes liées à cette participation? - Étiez-vous engagé/e dans des activités de participation communautaire dans votre pays d'origine / avant de venir au Canada? - Qu'est-ce que vous savez sur la participation et l'engagement social dans divers sites communautaires francophones à Ottawa? - Que pensez-vous des formes de participation et des sites communautaires francophones à Ottawa? <p>2) Expériences:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pouvez-vous décrire comment c'est / c'était de participer dans divers sites communautaires? Pouvez-vous partager vos expériences d'engagement social à Ottawa/dans des sites communautaires francophones? - Qu'est-ce que vous aimez / avez-vous aimé? Y a-t-il quelque chose que vous n'aimez pas?

	<p>- Avez-vous été présenté avec des opportunités intéressantes au cours de vos expériences de participation et d'engagement sociale dans divers sites communautaires francophones? S'il vous plaît discuter.</p> <p>- Avez-vous rencontré des difficultés au cours de vos de participation dans divers sites communautaires francophones? S'il vous plaît expliquer.</p> <p>- Pensez-vous que vos marques d'identité (sexe, la classe, le statut légal, l'ethnicité / race, compétences linguistiques, les circonstances familiales, moment d'arrivée, etc.) ont influencé vos expériences de participation et d'engagement social dans divers sites communautaires francophones? Pouvez-vous expliquer?</p> <p>3) Conséquences / Bénéfices / Résultats:</p> <p>- Quelles ont été les bénéfices/résultats de vos expériences de participation et d'engagement social dans divers sites communautaires francophones à Ottawa? (bénéficiaire de services et/ou de soutien, accès à des réseaux sociaux, une meilleure compréhension de la communauté francophone et de la société canadienne, obtention de formation / compétences, expérience canadienne, références, possibilités d'emploi, sens d'appartenance, etc.)</p> <p>- Quel rôle (le cas échéant) la participation/l'engagement social dans divers sites communautaires francophones a joué dans votre expérience d'établissement, d'intégration et d'inclusion dans la communauté francophone à Ottawa et/ou la société canadienne plus généralement?</p> <p>- Avez-vous trouvé qu'il y avait des avantages (immédiats ou à plus long terme)?</p> <p>- Pensez-vous que vos marques d'identité (sexe, la classe, le statut légal, l'ethnicité / race, les compétences linguistiques, les circonstances familiales, moment d'arrivée, etc.) ont influencé les résultats de vos expériences de participation et d'engagement dans divers sites communautaires francophones à Ottawa? S'il vous plaît expliquer.</p> <p>- Quel rôle, le cas échéant, ont joué vos expériences de participation dans l'obtention d'un emploi? S'il vous plaît discuter.</p> <p>Des questions supplémentaires</p> <p>- A votre avis, comment pensez-vous que la participation et l'engagement social (ou même civique) dans divers sites communautaires francophones pourraient être améliorés? (par exemple, meilleure information au sujet des possibilités de participer en français et/ou des organismes communautaires francophones dans la région, des sites communautaires plus accueillants, des possibilités de participation plus diversifiées, etc.).</p>
	<p>Avant de conclure, avez-vous des commentaires supplémentaires au sujet de ces enjeux que vous souhaitez partager?</p>
<p>Je vous remercie pour votre temps et de votre intérêt à participer à cette étude.</p>	

Annexe 3

Questionnaire démographique (étape 2)

Nous vous prions de remplir le questionnaire suivant dans le but de nous aider à mieux comprendre les personnes participant à l'étude. Votre participation est volontaire et tous les renseignements fournis seront maintenus confidentiels. Si vous ne vous sentez pas à l'aise de répondre à certaines questions, laissez les vides. Pour chaque question, s'il vous plait encercler la réponse qui s'applique le mieux, ou remplir dans l'espace fourni.

1) Quelle est votre fourchette d'âge?

18-24 25-34 35-44 45-54 55 +

2) Où êtes-vous né/e? _____

3) Quel est votre genre? Homme Femme Autre (préciser) : _____

4) Quel est votre état civil?

Marié

Jamais marié

Séparé

Divorcé

Veuf/veuve

Autre (veuillez préciser): _____

5) Avez-vous des enfants? Oui Non

6) Si oui, combien? _____

7) Est-ce que vos enfants demeurent avec vous? Oui Non

8) Quel est votre niveau d'étude le plus élevé?

Moins d'un diplôme secondaire

Diplôme secondaire

Collège communautaire

Diplôme technique

Baccalauréat universitaire

Diplôme d'études supérieures

Autre (préciser): _____

9) Quel est votre situation d'emploi?

Temps plein

Temps partiel
Sans emploi
Autre (préciser): _____

10) Sous quelle catégorie êtes-vous venu/e au Canada?

Travailleur qualifié

Entrée express

Parrainage familial

Immigrants investisseurs

Permis de travail

Candidat de provinces

Réfugié

Demandeur d'asile

Autre (précisé): _____

11) Vous êtes à Ottawa, Ontario, Canada depuis quand ? _____

12) Avez-vous immigré avec quelqu'un? Oui Non

13) Aviez-vous dû attendre la réunification familiale? Oui Non

14) Est-ce que vous attendez encore la réunification familiale? Oui Non

15) Avez-vous vécu dans d'autres villes canadiennes avant Ottawa? Si oui, lesquelles:

16) Dans quels pays avez-vous vécu avant de déménager au Canada?

17) Quel est votre mode de transport principal?

Annexe 4

Guide d'entrevue pour informateurs clés (étape 3)

Les informateurs clés seront des représentants d'organismes communautaires francophones à Ottawa (associations immigrantes et ethnoculturelles, organismes d'établissement, centres communautaires, églises, et autres organismes et institutions francophones) occupant divers types de postes ou travaillant avec des immigrants francophones / d'expression française dans diverses capacités (par exemple, directeur exécutif, gestionnaire de programme, coordonnateur de programme, travailleur social, travailleur de première ligne, leader d'association, prêtre, etc.).

Thème : Introduction	
Description de l'organisation et des responsabilités professionnelles	<p>S.v.p., veuillez vous présenter et nous parler de l'organisme où vous travaillez.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. S'il vous plaît, décrivez-moi l'organisation pour laquelle vous travaillez (ou êtes un membre). <ol style="list-style-type: none"> a. Quel est votre mandat ? b. Quelles sont vos activités principales ? 2. Quels sont les circonstances ou les domaines d'intervention (ex. services offerts, activités) qui vous amènent généralement à traiter avec les immigrants francophones ? 3. Pour quelles raisons est-ce que les immigrants francophones accèdent-ils votre organisation ? 4. Comment décririez-vous vos relations avec les immigrants francophones ? <ol style="list-style-type: none"> a. Pensez-vous que votre organisation/club a été en mesure de les atteindre ? b. Pensez-vous qu'ils/qu'elles sont au courant des services, programmes et activités que votre organisation est en mesure de leur fournir ? 5. Avez-vous des employés (membres) qui sont nés hors du Canada ? <ol style="list-style-type: none"> a. Membres de votre conseil d'administration ?
	Avant de poursuivre, y a-t-il d'autres idées que vous souhaitez partager sur votre organisation, vous-même et / ou vos expériences travaillant avec les immigrants francophones?
Thème: Participation des immigrants francophones dans divers organismes francophones à Ottawa	
Participation des immigrants francophones dans des sites communautaires	<p>Nous aimerions en savoir plus sur les possibilités de participation et d'engagement social que votre organisme pourrait offrir aux immigrants francophones.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Le contexte organisationnel: <ul style="list-style-type: none"> - Quels types de possibilités de participation votre organisme offre-il aux immigrants francophones?

- Y a-t-il un programme officiel (services, activités, groupes) pour les immigrants francophones?
 - Quelle est la durée typique de la participation/engagement des immigrants francophones?
 - Quelle est la nature de la participation/engagement (type d'activités, interactions sociales, etc.)
2. Les immigrants francophones et la participation sociale:
- Pouvez-vous décrire / fournir un aperçu des immigrants francophones qui participent auprès de votre organisme (tout en maintenant la confidentialité et l'anonymat)?
 - Pouvez-vous dire pourquoi les immigrants francophones sont enclins à participer dans divers sites communautaires francophones?
 - Avez-vous remarqué des tendances ou un patron en termes de groupes d'immigrants francophones qui participent et qui s'engagent socialement dans divers sites communautaires francophones? (Par exemple, selon le temps passé au Canada, le rôle du statut migrant légal, la classe socio-économique, le sexe, l'origine ethnique / race, compétences linguistiques, les circonstances familiales, entre autres)
 - À votre avis, est-ce que des marques de différence (par exemple le rôle du statut migrant, la date d'arrivée, le pays d'origine, la classe, le sexe, l'origine ethnique / race, compétences linguistiques, les circonstances familiales, entre autres) ont une influence sur les pratiques, les expériences et les résultats de la participation et de l'engagement social des immigrants francophones? (par ex. pour leur intégration économique, sociale et culturelle, inclusion, etc.)
Veuillez expliquer svp.
3. La participation et l'engagement social dans divers sites communautaires francophones à Ottawa:
- Quels sont les avantages ou les bénéfices pour les immigrants francophones de participer et de s'engager socialement dans divers sites communautaire francophones?
 - Avez-vous remarqué des facteurs qui facilitent ou qui au contraire limitent leurs expériences de participation dans divers sites communautaires francophones?
 - Quelles pourraient être des obstacles ou défis auxquels les immigrants francophones sont confrontés en matière de participation et engagement social dans la communauté francophone à Ottawa?
 - A votre avis, quelle est l'efficacité de la participation et de l'engagement social pour l'intégration et l'inclusion des immigrants francophones dans la communauté francophone à Ottawa?
 - Quels sont, à votre avis, les principaux obstacles auxquels font face les immigrants francophones dans leurs efforts pour s'intégrer dans la communauté francophone ? et dans la ville d'Ottawa ?
 - Quels sont les obstacles principaux auxquels la communauté francophone fait face pour essayer d'aider les immigrants francophones à s'intégrer?
 - Plus généralement, quel rôle (le cas échéant) pensez-vous la participation et

	<p>l'engagement social peuvent jouer pour faciliter l'établissement, l'intégration et l'inclusion des immigrants francophones dans la communauté francophone ainsi que dans la société canadienne plus généralement?</p> <p>- A votre avis, comment pourrait-on améliorer les possibilités de participation et d'engagement social pour les immigrants francophones dans la communauté francophone à Ottawa?</p> <p>- Plus généralement, comment pourrait-on améliorer les rapports entre immigrants francophones et les membres établis de la communauté francophone à Ottawa ?</p>
	<p>Avant de conclure, y a-t-il d'autres idées ou commentaires que vous souhaiteriez partager au sujet de la participation des immigrants francophones dans votre organisme ou dans divers sites communautaires francophones à Ottawa?</p>
<p>Je vous remercie pour votre temps et de votre intérêt à participer à cette étude.</p>	

Annexe 5

Calendrier d'activités d'observation participante

Programme/Activité	Date (2017)	Lieu	Commentaires
Centre communautaire			
Session d'information, service d'établissement	Jeudi 25 mai	Centre communautaire	Programme d'établissement
Ça mijote!	Mercredi 31 mai	Centre communautaire	Programme familles
Vélo Festival	Samedi 10 juin	Dans la rue, devant le Centre communautaire	Programme développement communautaire
Ça mijote!	Mercredi 5 juillet	Centre communautaire	Programme familles
Atelier d'information sur les changements à la loi d'immigration	Jeudi 6 juillet	Organismes partenaire	Programme d'établissement
Le Happening	Mercredi 9 août	Dans la rue, devant le Centre communautaire	Programme développement communautaire
Le Happening	Mercredi 16 août	Dans la rue, devant le Centre communautaire	Programme développement communautaire
Association immigrante			
Réunion de planification, rencontre avec la députée fédérale	Vendredi 26 mai	Local de l'association	
Réunion de planification, rencontre avec la députée fédérale	Jeudi 8 juin	Local de l'association	
Rencontre avec la députée fédérale	Jeudi 26 juin	Local de l'association	
Évènement pour la	Samedi le 8 juillet	Un centre	

députée fédérale		communautaire	
Inauguration du nouveau bureau de la députée fédérale	Samedi le 12 août	Bureau de la députée fédérale	
Clubs de devoirs	Jeudi le 7 décembre	École élémentaire publique	
Église			
Service religieux	Dimanche 16 juillet	Église	
Service religieux et BBQ pour familles nouvellement arrivées (levée de fonds pour conférence de jeunes)	Dimanche 23 juillet	Église	
Conférence de jeunes	Samedi 5 août	Église	
BBQ et activité familiale	Dimanche 27 août	Église	
Groupe Maison	Mardi 29 août	Résidence d'un membre de l'église	

Annexe 6

Données démographiques des participants

Centres	ÉGLISE (n=12)	ASSOCIATION (n=11)	Centre communautaire (n=12)	TOTAL
Variables	Nombre	Nombre	Nombre	
Hommes	6	7	8	17
Femmes	6	4	4	18
Groupes d'âges				
De 18 à 24 ans	1	1	1	3
De 25 à 34 ans	1	1	2	4
De 35 à 44 ans	2	2	3	7
De 45 à 54 ans	8	3	6	17
55 ans et plus	0	4	0	4
État civil				
Marié(e)	7	3	9	19
Jamais marié(e)	1	2	1	4
Séparé(e)	1	2	0	3
Divorcé(e)	2	2	1	5
Veuf/veuve	0	1	0	1
Autre	1 (Non spécifié)	1 (Célibataire)	1 (Célibataire)	3
Nombre d'enfant(s)				
0	3	1	2	6
1	0	1	1	2
2	5	3	4	12
3	0	4	4	8
4	4	2	1	7
Niveau de scolarité				
Moins d'un diplôme secondaire	0	0	0	0
Diplôme secondaire	0	1	3	4
Collège communautaire	0	0	0	0
Diplôme technique	2	2	1	5
Baccalauréat universitaire	8	6	3	17
Diplôme d'études supérieures	2	2	4	8
Autre	0	0	1	1
Statut d'emploi				
Temps plein	9	3	5	17
Temps partiel	2	7	1	10
Sans emploi	0	1	4	5
Travailleur autonome	1	0	1	2
Autre	0	0	1*	1
Statut d'immigration				
Travailleur qualifié	4	1	3	8

Centres	ÉGLISE (n=12)	ASSOCIATION (n=11)	Centre communautaire (n=12)	TOTAL
Variables	Nombre	Nombre	Nombre	
Entrée express	0	0	0	0
Parrainage familial	1	1	1	3
Immigrants investisseurs	0	0	0	0
Permis de travail	1	1	0	2
Candidat de provinces	1	0	0	1
Réfugié	2	3	2	7
Demandeur d'asile	1	2	3	6
Résidente permanente	0	0	1	1
Étudiant international	1	2	2	5
Autre	1**	1 (Non spécifié)	0	2
Nombre d'années à Ottawa				
Très récent (0-5 ans)	3	3	2	8
Récent (6-10 ans)	6	1	5	12
Établi (10 ans et plus)	3	7	5	15

*La participante se dit en pleine maternité

** 1 participant arrivé avec sa mère diplomate pour ensuite devenir un travailleur qualifié

Répartition des participants selon le pays d'origine

Pays d'origine	Nombre de participants (ÉGLISE)	Nombre de participants (ASSOCIATION)	Nombre de participants (Centre communautaire)	TOTAL
Afrique du Sud	0	0	1	1
Burundi	2	0	1	3
Cameroun	0	1	0	1
Côte d'Ivoire	1	1	1	3
Djibouti	0	0	1	1
Guinée	0	2	0	2
Haïti	3	1	4	8
Liban	0	0	1	1
Maroc	0	0	1	1
République démocratique du Congo	4	4	1	9
Rwanda	1	0	0	1
Tchad	0	2	0	2
Togo	1	0	0	1
Tunisie	0	0	1	1
TOTAL	12	11	12	35